

Zeitschrift: Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Herausgeber: Société d'histoire et d'archéologie de Genève
Band: 17 (1980-1983)
Heft: 2

Buchbesprechung: Chronique bibliographique pour 1981

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1981

Histoire générale

Instruments de recherche. — Les *Actes du Colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre à Genève, 27-30 avril 1978*, publiés par Jean-Daniel Candaux et Bernard Lescaze et édités par la Société d'histoire et d'archéologie sous le titre *Cinq siècles d'imprimerie genevoise*, Genève, 1980-1981, 2 vol., s'ouvrent par la présentation de Paul Chaix sur **Les ressources de la Bibliothèque de Genève pour l'étude de l'imprimerie genevoise**, p. 1-13. L'auteur y inventorie aussi bien les papiers (notes, études) laissés par les historiens du livre, les archives provenant de l'administration de la Bibliothèque (registres d'achats, catalogues et fichiers spécialisés) que les plus importantes sources imprimées susceptibles de fournir des renseignements sur l'édition genevoise (bibliographie, catalogues et prospectus de libraires). Autre richesse de la BPU : les papiers d'Ernest Naville (1816-1909) — versés, en 1976, par René Naville, et ceux de François-Louis Naville (1784-1846), père du précédent et fondateur de l'Institut de Vernier, donnés, en 1977, par Pierre et Marc Naville — sont depuis cette année à la disposition de ceux qui s'intéressent aussi bien à l'histoire de l'éducation qu'à celle des idées. Ils occupent le tome XXVI du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, établi par Annick Ehrenström (*Fonds Naville*, manuscrits français 5421-5599, Genève, 1981).

Tous ceux qui s'orientent difficilement dans la recherche d'ouvrages d'étude à la suite de la constitution des bibliothèques de facultés, dispersées dans différents bâtiments universitaires, pourront désormais se référer au **Répertoire des bibliothèques et centres de documentation de l'Université de Genève, état au printemps 1981**, Genève, 1981, qui indique, outre l'adresse, les heures d'ouverture et les conditions d'accès et de prêt de chaque bibliothèque, les domaines principaux qui font l'objet de ses collections, le nombre d'ouvrages qu'elle contient et les catalogues qui permettent de les localiser. Cet annuaire, dont l'utilité n'est pas à souligner, a été préparé par la Commission de coordination des bibliothèques de l'Université. Le dernier instrument de travail à signaler pour une année féconde en la matière est le **Catalogue des travaux d'étudiants relatifs à l'histoire de Genève (1971-1980)**, publié dans *BHG*, t. XVII/1, 1980, p. 53-65. Jean-Etienne Genequand, qui s'est chargé de l'établir, a recensé 149 titres, preuve de l'intérêt que notre histoire suscite dans la jeune génération.

Généralités. — Cette année a été particulièrement riche en ouvrages généraux. Mentionnons, pour commencer, l'**Histoire de Genève**, parue aux

éditions Mazarine, Paris, 1981, 394 p., ill. Dans son avant-propos, René Guerdan s'explique sur la raison qui l'a poussé à narrer le passé de notre cité : «Après tant de travaux érudits sur Genève et notamment deux ouvrages collectifs consacrés à son histoire (...), l'auteur de ce livre a surtout eu l'intention de marquer sa reconnaissance à une ville qui a bien voulu l'accueillir depuis près de vingt-cinq ans (...).» René Guerdan, Parisien de naissance, juriste et économiste de formation, n'est pas un inconnu des milieux historiques genevois puisqu'il a, en 1973, publié un livre sur la *Vie quotidienne à Genève au temps de Calvin*. Ce n'est pas la première fois, non plus, qu'il s'attaque à l'histoire d'une ville célèbre : Byzance, Venise et Pompéi lui ont déjà servi de sujets. Il n'est certes pas facile de condenser vingt siècles d'existence dans moins de quatre cents pages et plus d'un historien du cru aurait hésité devant pareille entreprise. René Guerdan a su s'inspirer des meilleurs travaux d'histoire genevoise et tenir compte des plus récentes découvertes archéologiques pour présenter un texte que beaucoup auront certainement du plaisir à lire¹. Le second ouvrage, qui embrasse tout notre passé, est un tour de force. Le Conseil d'Etat a chargé Louis Binz de rédiger une **Brève histoire de Genève** (Chancellerie d'Etat, Genève, 1981, 78 p., ill.) à l'intention des futurs bourgeois dans le but de les familiariser avec le passé de leur nouvelle patrie. Il fallait, cette fois, condenser notre histoire en moins de quatre-vingts pages et entraîner des personnes venant de tous les milieux sociaux et culturels sur le long cheminement de cette ville pour qu'à la fin du parcours, elles puissent saisir son caractère propre et, dans la mesure où il est menacé, le défendre. Louis Binz s'est remarquablement acquitté de cette tâche; son ouvrage suscite l'intérêt des anciens citoyens comme des nouveaux. Ajoutons qu'il a su compléter son texte par des illustrations vivantes, choisies et commentées avec grand soin.

Pour le 75^e anniversaire de sa présence à Genève, le Crédit Suisse a voulu offrir à ses clients un ouvrage qui, tout en étant lié à l'activité qu'il exerce, ne soit pas trop austère. Il s'est adressé à Bernard Lescaze qui a concrétisé avec succès cette heureuse idée dans un ouvrage élégant intitulé : **Genève, sa vie et ses monnaies aux siècles passés** (Genève, 1981, 114 p., ill.). L'auteur a su, en se servant de nombreuses sources d'archives, faire revivre l'existence matérielle des Genevois au cours de leur histoire. Il a cherché, par des exemples, à traduire, dans le concret, la valeur du numéraire et à établir, chaque fois que les documents à sa disposition le permettaient, le rapport entre les revenus et les prix des denrées les plus courantes. Mais, attentif à ne pas charger son texte de trop de chiffres et à garder le rythme alerte qui le rend si agréable à lire, il a concentré, à la fin de son ouvrage, diverses annexes telles qu'un glossaire de termes techniques, une liste des prix du vin de 1566 à 1781, une liste des prix du blé de 1566 à 1791, un tableau montrant les variations de la valeur de l'écu d'or au soleil par rapport au florin de 1463 à 1645 et un tableau des poids et mesures usités à Genève.

¹ La vérité historique nous oblige à rectifier une affirmation de René Guerdan : ce n'est pas la Réforme qui a chassé la communauté juive de Genève; cet épisode date de 1490 déjà.

Histoire du droit. — Restons avec Bernard Lescaze pour citer son article **La subhastation comme mode de transfert volontaire de la propriété en droit genevois ancien**, publié dans *BHG*, t. XVII/1, 1980, p. 35-51. Tous ceux qui se sont trouvés une fois ou l'autre devant ce terme au cours de leurs recherches sans en percevoir le fonctionnement complexe, sauront gré à l'auteur d'avoir clarifié pour eux un mode original de commerce immobilier propre à Genève. Signalons aussi, dans ce domaine, l'étude de Cléopâtre Montandon qui, sur la base d'expertises médicales annexées à des procès du XVIII^e et du XIX^e siècle, montre le rôle important que la justice a joué dans l'essor de la psychiatrie: **Justice et psychiatrie: origine et développement de leurs relations à Genève**, *Interlabo*, Unité de droit pénal, Université de Genève, Genève, 1981, 29 p. dactyl.

Histoire démographique. — Le phénomène de récupération observé dans des populations décimées au lendemain de crises, n'a pas été entièrement expliqué. Cependant, une contribution importante à sa compréhension a été apportée cette année par A. Bideau et A. Perrenoud. Ces derniers, estimant qu'il importe de tenir compte, dans ces mécanismes, du rôle éventuel du remariage — puisqu'une seconde union peut stimuler la fécondité — ont étudié, dans deux milieux différents (un village de l'Ain entre 1660 et 1789 et Genève entre 1625 et 1699) le rythme des naissances chez les sujets remariés (**Remariage et fécondité. Contribution à l'étude des mécanismes de récupération des populations anciennes**, dans *Marriage and Remarriage in Populations of the Past*, edited by J. Dupâquier, E. Hélin, P. Laslett, M. Livi-Bacci, and S. Sogner, Academic Press, s.l., 1981, p. 547-559).

Histoire de la médecine. — Le centième anniversaire de l'Ecole dentaire à Genève a été marqué par trois publications: La *Revue mensuelle suisse d'odontostomatologie* a réservé son n° 91 (1981, 89 p.) au **Centenaire de l'école de médecine dentaire de l'université de Genève (la plus ancienne Ecole dentaire d'Etat du monde), 1881-1981**; le journal hebdomadaire *Médecine et Hygiène* du 7 octobre 1981, n° 1440, 11 p., a été entièrement consacré à un article de A.-J. Held sur **L'enseignement de la médecine dentaire... A la recherche d'une voie**; et, finalement, un recueil d'articles scientifiques rassemblés par Roger Joris et Giorgio Cimasoni retrace **Cent ans de médecine dentaire à Genève**, *Médecine et Hygiène*, Genève, 1981, non paginé.

Familles. — Les Chenevière sont bourgeois de Genève depuis 350 ans. A l'occasion de cet anniversaire, Marc Chenevière a eu l'heureuse idée de faire connaître à sa parenté, dans un opuscule à tirage réduit, deux des plus illustres ancêtres de la famille actuelle: Nicolas (1750-1805), pasteur, éducateur, politicien et... versificateur, et, surtout, son fils, Jean-Jacques Caton (1783-1871), le célèbre théologien auquel il réserve les deux tiers de son étude: **Famille Chenevière (7 mai 1631-7 mai 1981)**, Genève, 1981, 176 p. dactyl. Ce travail est fondé sur l'analyse de quelque trois mille documents

dont les papiers de Jean-Jacques Caton forment la plus grande partie. C'est dire que son intérêt débordera largement le cercle familial.

De nombreuses familles genevoises reconnaîtront dans l'ouvrage de Christian Levi Alvares: **Quatre siècles d'ascendance protestante, les 512 quartiers de Micheline Bruneton**, Jérusalem, 1981, 341 p., certains de leurs ancêtres. La partie généalogique est suivie de notices biographiques sur les personnages pour lesquels l'auteur a découvert des renseignements complémentaires aux simples données d'état civil. Ne voulant priver le lecteur d'aucune trouvaille, il a reproduit *in extenso* tous les inventaires après décès disponibles concernant ses ancêtres.

Communes. — Nous avons annoncé, l'année dernière, le lancement d'une nouvelle collection consacrée à l'**Histoire des communes savoyardes**. Après les volumes sur le *Chablais* et le *Faucigny*, le troisième et dernier tome a paru en 1981: **Le Genevois et le lac d'Annecy** (éd. Horvath, Roanne, 1981, 672 p., ill.). Sa rédaction a été confiée aux excellents historiens que sont Jean-Yves Mariotte, Henri Baud, Jean-Bernard Chalamel et Alain Guerrier.

Autres publications à signaler:

Ruth et Jean-Yves MARIOTTE, **Savoyen, zwischen Mont-Blanc und Rhône.**

Natur und Kunst in den französischen Alpen, Cologne, 1981, 258 p., ill.

Pierre BERTRAND, **De quand date la vogue de Lancy?**, dans *Vogue de Lancy*, programme des manifestations des 29 et 30 août 1981, Genève, 1981.

Cramer et C^{ie}, **Gérants de Fortunes, Maison fondée en 1931**, Genève, 1981.
1880-1980 Centenaire S.F.G. Genève-Helvetia, Genève, 1981.

Les sapeurs-pompiers genevois à votre disposition 24 heures sur 24, Genève, 1981 (contient quelques lignes sur leur histoire).

Association genevoise de protection civile, n° 105, septembre 1981, Genève, 1981 (*idem*).

Genève, ville de culture, publié par la Ville de Genève, Genève, 1981 (présente les musées de Genève avec quelquefois un bref historique).

Centre Médical Universitaire, Genève, 1981, publié sous la responsabilité de Louis-Henri Devaud, directeur adjoint à l'Université (retrace les étapes de la construction du CMU et présente les différents départements qu'il accueille).

Généalogies de deux familles Zbinden et familles alliées Studenmann, Beyeler, par Albert Zbinden, Genève, 1981 (dactyl.).

Recherches généalogiques sur les Lambrigger de 1300 à 1980, par Marcel Lambrigger, Genève, 1981 (dactyl.).

Micheline TRIPET

Arts, archéologie, topographie

Le numéro spécial du *Globe*, tome 121, publié en 1981 par la Société de géographie de Genève, intitulé *Genève. Aménagement d'un espace urbain*, offre dans ses 250 pages plusieurs chapitres dignes d'être mentionnés dans cette chronique. Après un préambule de P. Guichonnet, **Conditions géographiques de Genève**, résumant l'évolution des conditions géographiques du canton, J.-P. Cottier, **Aspect de l'aménagement du territoire dans le canton de Genève**, étudie la topographie actuelle, ses contraintes et ses répercussions sur un développement futur; il s'interroge sur la nouvelle loi fédérale en matière d'aménagement du territoire avec la crainte qu'elle n'entrave par trop de rigueur cette «conception fondamentale d'urbanisme d'accueil qui est celle des Genevois». R. Crivelli, **Le Lignon, étude d'un espace urbain**, approfondit dans son travail, qui est le fruit remanié d'un mémoire de licence, un cas bien particulier de l'urbanisation récente de Genève, tandis que Ph. Cordey, **Aménagement urbain: analyse critique et exemple genevois**, fait état des processus de métamorphose et de dégradation du tissu et du cadre de vie urbains. D'autres chapitres qui sortent des limites de notre rubrique complètent cette intéressante approche des phénomènes urbains.

Egalement préoccupé par ces problèmes d'urbanisme, mais aussi par d'autres questions architecturales, Slobodan M. Vasiljevic nous fait part dans **Le pragmatisme raisonné** (*Bulletin technique de la Suisse romande. Ingénieurs et architectes suisses*, n° 25, 1980, p. 381-385; n° 1, 1981, p. 1-6; n° 4, 1981, p. 35-40) d'une réflexion personnelle sur la planification urbaine et la qualité de l'habitat, nourrie de l'enseignement du passé. L'auteur se réfère particulièrement à l'urbanisation des quartiers qui se développent à l'emplacement des fortifications et l'on sent dans son commentaire poindre une admiration nostalgique à l'égard des «modèles fazystes». Dans le n° 25/1981 de ce même bulletin (p. 413-422), Roderic P. Lawrence signe l'article intitulé **Evolution des logements populaires genevois de 1860 à 1960**. Il s'agit d'un chapitre en avant-première d'une étude plus générale sur le logement populaire en Suisse romande.

Tom F. Peter quant à lui s'est passionné pour notre éminent ingénieur cantonal, Guillaume-Henri Dufour. Sa thèse soutenue à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich est publiée sous le titre **Guillaume Henri Dufour: Eine technikhistorische Studie über das Ingenieurwesen an der Schwelle zwischen «Ingenieurkunst» und «Ingenieurwissenschaft»**, Zurich, 1981, 2 vol. Dans cette copieuse étude il aborde dans son ensemble et sous le double aspect technique et historique le passionnant chapitre de l'activité de Dufour, créateur de ponts suspendus. On y découvre comment notre «général» fut aussi un ingénieur à l'avant-garde du progrès, qui introduisit à Genève d'abord, en Suisse, et même à l'étranger ensuite, la technique de pointe qu'était alors celle des ponts suspendus. Peter survole l'Europe pour comparer à celles de Dufour d'autres réalisations contemporaines et nous explique dans le détail les différents modes de suspension. Il fallait attendre

qu'un technicien daigne s'intéresser à l'histoire des techniques pour que nous soit dévoilée cette facette du personnage multiforme qu'est Guillaume-Henri Dufour et qu'aucun historien n'ait jusqu'alors pris la peine d'étudier. A rattacher à ce sujet la monographie de Luciano Re, **Il progetto di Guillaume-Henri Dufour per il ponte sospeso del Valentino (1826). Un'iniziativa di Michele Benso di Cavour**, dans *Studi Piemontesi*, nov. 1980, vol. IX, fasc. 2, p. 371-387.

Moïse Ducommun (1667?-1721) maître-maçon, architecte et entrepreneur genevois, tel est le titre de l'article commun que signent conjointement une historienne, Barbara Roth-Lochner, et un historien d'art, Livio Fornara. Paru dans le bulletin n° 3/1981 de *Nos Monuments d'Art et d'Histoire*, p. 390-406, il fait état de découvertes sur la vie et l'œuvre d'un maître-maçon local qui remettent en question et relativisent la suprématie des architectes étrangers actifs à Genève.

Suite et fin de l'article d'André Corboz, **Micheli du Crest, Polybe et Salomon: examen du projet d'extension de Genève en 1730**, dans *Genava*, n.s., t. XXIX, 1981, p. 151-172, dont nous faisons déjà état dans notre précédente chronique. Une interprétation où l'auteur tente de faire coïncider les valeurs urbanistiques et théologico-symboliques, qui insuffle à notre propre réflexion une stimulation sans pareille. Jean-Daniel Candaux signe dans *l'Information immobilière* (n° 16, mai 1981, p. 123-126) un réquisitoire bien senti en faveur de la prison de Saint-Antoine (que seul son état de vétusté fait qualifier de laide) intitulé **Genevois, gardez votre «Discipline»**, Genève, 1981. A signaler encore un dossier constitué en vue de l'obtention d'un crédit de restauration, **Palais de l'Athénée**, Société des Arts, Genève, 1981; l'article polémique paru dans *TCS. Revue de la section genevoise*, nov. 1981, p. 22-26, intitulé **Parking de l'Observatoire**; le supplément de la *Tribune de Genève*, n° 291, déc. 1981, sur **Le Palais des Expositions de l'an 2000**; enfin d'Edmond Ganter, **Une grande église sur la rive droite**, dans *Les Parvis de Notre-Dame*, Genève, 1980, p. 43-55.

Second ouvrage d'une série de publications entreprises par la Fondation des Clefs de Saint-Pierre, les **Visages de Saint-Pierre**, Genève, 1980, montrent aux amoureux de l'ancienne cathédrale de fort belles images anciennes et modernes. On sait gré à Jean-Etienne Genequand, le principal responsable de ce volume, de nous offrir cette jolie promenade iconographique.

Charles Bonnet se livre à une réflexion sur l'archéologie au jour d'aujourd'hui et propose des solutions pour demain dans **Archéologie chrétienne à Genève. Analyse d'une recherche en milieu urbain**, dans *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 1981, n° 4, p. 8-15, ainsi que dans **Archéologie médiévale: une sauvegarde du patrimoine**, dans *Nos Monuments d'Art et d'Histoire*, n° 4, 1981, p. 441-445.

Par son **Introduction à l'histoire du dessin genevois, de Liotard à Hodler**, Anne De Herdt, conservatrice des dessins du Musée d'art et d'histoire, retrace l'histoire du dessin genevois. Après quelques considérations d'ordre général sur l'art du dessin, qui sont l'occasion de développer des points de vue personnels, elle survole avec maîtrise un large panorama qui nous mène

de J.-A. Arlaud à A. Appia, (*Genava*, n.s., t. XXIX, 1981, p. 5 à 75). Dans le même numéro de *Genava* (p. 173-191), également consacré au dessin, l'article de Valentina Anker, **Les carnets de Calame ou la nature telle qu'elle est**, décrit dix carnets de l'artiste, inédits, contenant outre les croquis, des pensées intimes et des récits de voyages qui nous en disent long sur la vie de Calame.

A signaler enfin le catalogue de l'exposition **Adolphe Appia 1862-1928 acteur - espace - lumière** rédigé par Denis et Marie-Louise Bablet, qui sont aussi les concepteurs de l'exposition, et paru à Zurich en 1981.

Leïla EL-WAKIL

Antiquité

L'année 1981 a vu la parution très attendue de la thèse de Daniel Paunier, **La céramique gallo-romaine de Genève**, *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, série in-4°, t. 9, Genève/Paris, 1981. L'ouvrage comprend quatre parties: 1) présentation des problèmes, terminologie (qui est en fait une description et une explication des techniques de fabrication), classement; 2) inventaire du matériel site par site avec exposé des circonstances des trouvailles, liste des tessons et commentaire; 3) classement par catégories, dans l'ordre chronologique; 4) commentaire historique, à savoir histoire de l'habitat, relations commerciales et influences culturelles. Le livre est très abondamment illustré de croquis, de plans et de planches. En annexe: analyses des revêtements par Anne Rinuy et François Schweizer, du Laboratoire du Musée d'art et d'histoire.

Daniel Paunier, qui depuis de nombreuses années publie des travaux sur l'archéologie gallo-romaine de Genève et d'ailleurs, nous offre avec ce livre le bilan des découvertes faites dans ce domaine sur territoire genevois jusqu'à ce jour. Par un travail patient et minutieux, il a essayé de retrouver les circonstances des découvertes anciennes pour pouvoir les interpréter correctement. Sa connaissance approfondie de l'archéologie gallo-romaine en général lui permet de comparer le matériel genevois avec celui qu'ont livré d'autres sites de Suisse, de France, d'Italie, et de le situer dans un contexte très vaste. Notre connaissance de l'histoire de la Genève antique est ainsi fondée sur des observations sûres: le premier habitat celtique au dernier siècle avant J.-C., qui s'étend vers le lac et le plateau des Tranchées; l'extension du site à partir du règne d'Auguste vers Saint-Gervais; le développement des voies commerciales, importations de vin, d'huile et de garum par exemple, sous le Haut-Empire; déclin à partir de la fin du III^e siècle; densité de l'habitat rural, etc.

C'est un très beau travail, digne de la réputation internationale que s'est déjà acquise son auteur.

Adalberto GIOVANNINI

Moyen âge

Cinq siècles d'imprimerie genevoise: Antal Lökkös, parallèlement au catalogue des incunables genevois qu'il avait alors établi, a analysé **La production des romans et des récits aux premiers temps de l'imprimerie genevoise**, p. 15-30. Spécialisation évidente des imprimeurs genevois — près du quart de leur production globale —, mais dont on ne connaît pas la cause, et que M. Lökkös analyse très finement, tant pour le fond que pour la forme.

Alerté par les résultats des récentes fouilles archéologiques menées dans et autour de la cathédrale de Genève, Denis van Berchem s'est penché sur **La promotion de Genève au rang de cité** (*BHG*, XVII/1, 1980, p. 3-15) que l'on datait depuis longtemps de l'an 379. Cette date ne repose sur rien et est trop récente. D'une analyse serrée de la situation générale et de comparaisons avec d'autres cas plus ou moins similaires, l'auteur pense pouvoir retenir, comme date de la promotion de Genève au rang de *civitas*, la seconde moitié du III^e siècle, ce qui permet d'admettre la création d'un évêché à Genève au IV^e siècle, les sièges épiscopaux étant alors en principe réservés aux *civitates*.

La biographie revient à la mode et la *Revue du Vieux Genève*, 1982, nous en offre deux, de Vaudois ayant fait carrière à Genève. Marie-Claude Junod, à qui nous devons déjà l'étude et l'édition de l'enquête contre l'évêque Aimon de Grandson en 1227, tire maintenant de ce document des éléments pour décrire **La vie quotidienne d'un évêque au moyen âge: Aimon de Grandson** (p. 39-43), étant entendu que, vu le type de la source, il s'agit plus de son activité épiscopale que de sa vie privée. Guy Le Comte pour sa part nous raconte avec bien des détails l'existence d'**Aymon Aymonod, portier de Romainmôtier et syndic de Genève** (p. 2-4), né vers le début du XV^e siècle et mort en 1459.

Signalons enfin deux travaux dont le titre est à lui seul suffisamment explicite:

André Perret, **Les institutions dans l'ancienne Savoie du onzième au seizième siècle**, Chambéry, 1981, 87 p.

Jean-Etienne Genequand, **Les sceaux du prieuré de Saint-Jean-hors-les-murs à Genève**, dans *Archives héraldiques suisses, Annuaire 1980* (paru en 1981), p. 45-47.

Jean-Etienne GENEQUAND

XVI^e siècle

Cinq siècles d'imprimerie genevoise, XVI^e siècle: L'étude de Francis M. Higman (**Genevan printing and French censorship, 1520-1551**; p. 31-53) analyse les quatre listes successives de mise à l'index publiées par la Faculté

de théologie de Paris entre 1543 et 1551. L'auteur constate la puissance de cette institution dans la défense d'un catholicisme «intégriste», qui interdit 95 publications genevoises sur un total de 172 titres; mais il relève aussi la malice des imprimeurs et des colporteurs qui, au prix de leur vie, ont pu diffuser les ouvrages censurés, prémices de la littérature française. Gabrielle Berthoud s'intéresse de près à l'un de ces imprimeurs hérétiques, mais de second rang: **Les impressions genevoises de Jean Michel (1538-1544)**, p. 55-88. En octobre 1537 Jean Michel, «residant» à Neuchâtel, règle le compte de son rachat du matériel typographique laissé par Pierre de Vingle et vient à Genève où il s'installe d'abord devant Saint-Pierre puis à Rive. On ne sait presque rien de sa famille ni de son officine. Dès 1544 la trace de Jean Michel se perd. Parmi sa production on compte une douzaine d'ouvrages qui sont en fait des réimpressions de livres jadis imprimés par Pierre de Vingle, la publication du texte sacré et quelques recueils de piété et de polémique. Partir ainsi à la recherche de la production d'un imprimeur conduit tout naturellement à entrer dans son atelier et à découvrir, avec Jean-François Gilmont, **La fabrication du livre dans la Genève de Calvin**, p. 89-96. L'auteur s'applique à décrire l'organisation du travail au cours d'une journée-type et comment était conduite l'impression feuille après feuille, composition, correction et tirage se faisant dans le même mouvement. Ce qui était imprimé, l'était donc définitivement, et l'auteur ne prenait connaissance de l'ensemble de l'œuvre qu'avec l'achevé d'imprimer. Chaque imprimeur a ses propres caractères, mais parfois il lui en manque et il doit par conséquent en emprunter. C'est notamment le cas quand il s'agit d'imprimer de la musique. Pierre Pidoux, dans **Les origines de l'impression de musique à Genève**, p. 97-108, met en évidence la carence de caractères de musique, qui obligea les imprimeurs à avoir recours à des collègues étrangers pour les éditions musicales. Il revient à Jean Crespin en 1551 l'honneur d'avoir le premier imprimé avec ses propres caractères, gravés par Pierre Haultin, les *Pseaumes Octantetrois*, mis en musique par Loys Bourgeois. On sait à quelle destinée sera réservée la publication du psautier, qui atteignit quelque 30 000 exemplaires! Le travail d'Enea Balmas traite de **L'activité des imprimeurs italiens réfugiés à Genève dans la deuxième moitié du XVI^e siècle**, p. 109-131. Membres de la communauté italienne, ces artisans du livre eurent leur place dans la traduction et la diffusion d'ouvrages en italien. Ils constituèrent un foyer de culture italienne sur les bords du Léman; avec l'aide de leurs collègues français, c'est une cinquantaine de livres en italien qu'ils publièrent entre 1550 et 1600. Bernard Lescaze a eu la bonne idée de jeter un regard de l'autre côté de la vitrine et de chercher quelques traces de la destinée des ouvrages: **Livres volés, livres lus à Genève au XVI^e siècle**, p. 133-150. Inventaires après décès et correspondances permettent d'entrevoir le contenu de quelques bibliothèques; procès criminels et comparutions devant le Consistoire révèlent le «commerce» douteux que certains exerçaient en volant des livres afin de se procurer un peu d'argent pour boire ou voyager ou, noble larcin, pour découvrir la littérature profane interdite, ce qui fait dire à l'auteur qu'«à Genève on vole une Bible pour la vendre et Rabelais

pour le lire!» Il y a des destins d'imprimeurs fort curieux, tel celui de **Pierre Estiard, imprimeur-libraire, 1552-1597?**, p. 151-169. Jean-Marie Arnoult s'efforce de reconstituer la biographie de ce personnage, souvent en marge de la légalité, qui réside à Genève en 1552, à Strasbourg où il reçoit la bourgeoisie en 1555, à Lyon en 1556, puis est jeté en prison à Genève en 1557 pour avoir imprimé sans autorisation. On le retrouve à Strasbourg où il meurt en 1564. Mais son nom continue d'apparaître de 1566 à 1597 notamment sur des pages de titres dans les éditions des œuvres de Rabelais! Ce nom serait-il devenu le prête-nom de quelques imprimeurs pirates? Il faut se souvenir qu'à Genève, comme ailleurs, le contrôle des imprimeurs et de leur production se faisait par l'octroi d'un permis d'imprimer. On a vu ce qu'il en coûte de passer outre. Les registres des Conseils gardent le souvenir de toutes les autorisations, et chaque imprimeur doit déposer à la Chambre des comptes un exemplaire sorti de ses presses. Olivier Labarthe a retrouvé **Une liste genevoise de livres imprimés, 1567-1586**, p. 171-197, qu'il a identifiée comme étant l'inventaire, dressé par le conseiller Jean-François Bernard, de tous les ouvrages qui n'avaient pas fait l'objet d'un dépôt légal.

Le cadre d'un colloque ne permet pas de faire la biographie d'un géant de l'imprimerie. La ténacité de Jean-François Gilmont est aujourd'hui récompensée par la publication de son œuvre maîtresse consacrée à Jean Crespin. Un premier tome, **Jean Crespin, un éditeur réformé du XVI^e siècle** (Genève, 1981, 292 p., éd. Droz, *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, 186) trace la vie et le labeur du maître. Un second tome décrit l'ensemble de la production de Jean Crespin: **Bibliographie des éditions de Jean Crespin 1550-1572**, Verviers, 1981, 2 vol., 291 p. et 300 p., éd. Gason (*Livre-Idees-Société*, série in-8, n° 2). Ce dédoublement, entre deux éditeurs et deux pays, rendu nécessaire par des raisons économiques, retrace involontairement le chemin de Crespin d'Arras à Genève, de l'Université de Louvain à la Rome protestante. Ce travail constitue sans doute la meilleure introduction au métier du livre au XVI^e siècle. Il nous fait pénétrer dans l'atelier à la recherche du nombre de presses, des caractères et du papier utilisés, des compagnons typographes et correcteurs; il présente la maison Crespin avec ses appuis financiers et ses concurrences et pour finir s'attache à la production des quelque 250 publications crispiniennes qui totalisent près de 10 000 feuilles. L'analyse matérielle est judicieusement nuancée par la présentation des œuvres imprimées, dont la plus importante est le *Livre des martyrs* auquel Jean Crespin a voué tout son talent d'historien. Les volumes bibliographiques d'une lisibilité excellente permettent au lecteur d'entrer dans le détail de chaque ouvrage et de découvrir la méthode heuristique de Jean-François Gilmont, inspirée de la «bibliographie matérielle». Les commentaires qui accompagnent les notices éclairent les vicissitudes de chaque édition; ils sont une mine de renseignements rendus accessibles au lecteur par un index raisonné.

Pour conclure, nous mentionnerons la belle introduction que donne Erwin Mülhaupt à son édition de Johannes Calvin, **Psalmpredigten, Passions-, Oster- und Pfingstpredigten** (herausgegeben von E. M., Neu-

kirchen-Vluyn, 1981, I-LIV et 190 p., *Supplementa Calviniana, sermons inédits*, vol. VII) dans laquelle notamment il analyse les différentes mains des copistes. L'auteur s'applique également à préciser l'usage du chant des Psaumes dans l'Eglise de Genève ainsi que la place des sermons pour les jours de fête. Signalons que cette introduction complète judicieusement la préface au volume VI dans laquelle en 1971 Rodolphe Peter décrivait le déroulement des cultes de semaine.

Olivier LABARTHE

XVII^e siècle

Cinq siècles d'imprimerie genevoise, XVII^e siècle: sept auteurs se partagent les quelque 150 pages traitant cette période. Louis Desgraves consacre les siennes aux **Relations entre les imprimeurs de Genève et de La Rochelle à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle**, p. 199-207. Qu'il s'agisse de relations d'imprimeur à imprimeur, ou par éditions interposées, notamment celles de la *Bible de Genève* à La Rochelle, les liens entre les deux métropoles du protestantisme de langue française étaient nombreux. Olivier Reverdin revient sur un sujet qui lui tient à cœur, et qui mériterait, ainsi qu'il le précise dans un avertissement, une étude approfondie et exhaustive: **Livres grecs imprimés à Genève au XVI^e et au XVII^e siècle**, p. 209-238. Une figure domine de haut le paysage des impressions grecques: celle d'Henri Estienne, propriétaire par voie d'héritage des fameux caractères «grecs du Roi». Genève possédait en lui un savant philologue, dans la meilleure tradition humaniste, au-delà de l'imprimeur et de l'éditeur. Olivier Reverdin passe en revue toutes les éditions connues d'Estienne — la liste est longue! — des poètes aux ouvrages de médecine. Les lacunes, elles aussi, sont analysées. L'historien demeure rempli d'admiration devant la capacité de travail de ces hommes du XVI^e siècle.

Jean-Daniel Candaux nous annonce une bonne nouvelle: **La bibliographie historique genevoise d'avant 1700** qu'il a entreprise il y a quelques années est proche de l'achèvement (p. 239-256). L'auteur explique les critères de son choix de titres, sa méthode de travail et évoque quelques problèmes rencontrés en cours de route. C'est avec une grande impatience que nous attendons la parution de la «bibliographie Candaux» qui côtoiera dans nos bibliothèques l'indispensable «bibliographie Rivoire».

Roger Stauffenegger se livre à une réflexion sur **Le livre dans la pastorale genevoise du XVII^e siècle**, p. 257-281. Que signifie l'imprimé pour les théologiens réformés? pour les militants de l'Eglise genevoise? Véhicule de propagande (*Bible de Genève*, Psautier), outil pédagogique — utile donc — en même temps objet capable d'échapper au contrôle, d'où l'attitude ambiguë de la Compagnie des Pasteurs. Et l'idée de «sécularisation» — le siècle le veut — sous-tend comme un leitmotiv ses préoccupations.

Les premières pages de la contribution d'Henri-Jean Martin, **Les relations entre les libraires genevois et la France au XVII^e siècle. Quelques réflexions**, p. 283-298, forment un bon enchaînement au texte de

R. Stauffenegger. Après avoir survolé l'organisation du marché européen de la librairie, H.-J. Martin examine la place — respectable — des libraires genevois sur ce marché. L'auteur s'interroge enfin sur les relations de nos libraires avec la France, indissociables de celles de leurs collègues hollandais, en s'attardant sur quelques exemples.

Martin Germann-Meyer se livre à une étude détaillée de l'activité du libraire-éditeur d'origine allemande installé à Genève, Johann Hermann Widerhold, en mettant l'accent sur ses relations avec Zurich. Les impératifs commerciaux auxquels obéit la stratégie de Widerhold sont particulièrement bien mis en lumière. Cette étude est accompagnée de deux cartes et de l'édition d'une trentaine de lettres adressées à Johann Heinrich Ott de Zurich, par Widerhold pour la plupart. (**L'éditeur genevois Johann Hermann Widerhold et le public savant à Zurich vers 1670**, p. 299-340.)

Gabriel de Foigny et sa «**Terre australe connue**» font l'objet de la contribution de Wallace Kirsop. De son point de départ, une description selon les normes bowersiennes des différentes éditions de cette œuvre, W. Kirsop débouche sur une étude plus vaste de son histoire bibliographique et évoque pour terminer quelques aspects méthodologiques de son travail (p. 341-365).

L'histoire intellectuelle et sociale de Genève se voit enrichie par la thèse de doctorat de Michael Heyd, **Cartesianism, secularization and academic reform: Jean-Robert Chouet and the Academy of Geneva, 1669-1704**, présentée en 1974 à l'Université de Princeton. Cette thèse nous arrive — avec quelque retard — sous forme d'un tirage-papier de la copie-microfilm du manuscrit (Xerox University Microfilms, Ann Arbor). Dans cette étude fouillée et nuancée, Michael Heyd examine tour à tour la formation et l'itinéraire intellectuel de Chouet, sa nomination à l'Académie, la façon dont il enseigne et parvient à imposer la philosophie cartésienne, enfin les deux réformes successives de l'Académie qui résultent de cette orientation nouvelle.

Jean-Robert Chouet, homme de l'«**establishment**» genevois (son attitude dans les troubles de 1707 le confirme), se tiendra toujours à l'écart du débat théologique qui voit ses collègues de l'Académie défendre, au cours des années précédant et suivant sa nomination du moins, une orthodoxie rigoureuse, et n'initiera ses étudiants aux idées cartésiennes que dans ses cours «**scientifiques**». Dans son cours de physique, le langage technique est de type scolastique, la structure du cours est elle aussi traditionnelle (p. 156 et suiv.). L'auteur y voit l'influence de David Derodon et Gaspard Wyss dont Chouet fut l'élève. Le cartésianisme du professeur de philosophie est en revanche plus cohérent et systématique que celui de ses maîtres, sans toutefois impliquer une rupture avec l'idéologie dominante de l'Académie. Michael Heyd en veut pour preuve supplémentaire le fait que les théories de Chouet, contrairement à celles de son oncle Louis Tronchin, ne suscitèrent jamais d'opposition au sein du bastion conservateur de la Compagnie des Pasteurs. En même temps, Chouet niait à la philosophie sa traditionnelle raison d'être, comme discipline purement propédeutique menant l'étudiant

vers l'étude de la théologie, du droit et de la médecine. La recherche du savoir par l'intermédiaire de la physique se justifie pour lui en elle-même (p. 205 et suiv.). C'est ici, selon M. Heyd, que Chouet a le plus innové.

Dans la seconde partie de son livre (chap. V à VII), Michael Heyd étudie l'impact de l'enseignement de Chouet sur l'institution. Il dresse en fait un portrait de la vie de l'Académie de 1670 à 1704 et fait appel aux méthodes quantitatives (graphiques et tableaux accompagnés d'un commentaire, p. 339 à 385) pour les effectifs des étudiants, leur origine géographique et sociale, les cours suivis, etc. M. Heyd fait état de mutations importantes : sous l'effet combiné d'une crise dans la Faculté de théologie (affaire de la Grâce de 1669) et de la popularité de J.-R. Chouet, le corps des étudiants se « sécularise » (moins d'étudiants en théologie, davantage en philosophie). Parallèlement, les interventions des autorités laïques dans les affaires intérieures de l'Académie se font plus nombreuses. Il faut cependant attendre une quinzaine d'années après le départ de Chouet pour voir une modification de l'organisation de l'Académie, avec la création de l'assemblée académique. Parmi les facteurs responsables de cette réforme figure aussi la Révocation de l'Edit de Nantes qui entraîne une baisse sensible du nombre d'étudiants français. Le rôle de Jean-Alphonse Turretini n'est pas non plus à négliger, et l'intrusion des laïques dans l'organisation de l'Académie (dans la direction de la Bibliothèque notamment) est accompagnée d'une « sécularisation » des matières enseignées. Avec la création de la chaire de mathématiques en 1704, le vieil héritage scolastique est définitivement évacué. Cependant, l'Académie ne récupère jamais son audience internationale, et la jeunesse locale devient majoritaire dans les rangs des étudiants.

Dans sa conclusion, Michael Heyd, qui nous avait donné un avant-goût de sa thèse ici-même (*Tradition et innovation : Jean-Robert Chouet et l'introduction du cartésianisme à l'Académie de Genève*, dans *BHG*, 1973, p. 125-153), fait le point sur le rôle véritable de Chouet dans cette évolution. Nous ne pouvons que vivement recommander la lecture de cet important ouvrage.

Avec un travail de diplôme de l'Ecole de bibliothécaires de Genève, nous demeurons dans le domaine de l'histoire de l'imprimé. L'objet de l'étude de Marianne Ray et Martin Morger déborde le cadre chronologique du XVII^e siècle : **Travaux bibliothéconomiques en vue de l'édition d'un catalogue des imprimés prélinnéens de la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève**, 1981, iv + 43 p. Par « prélinnéen » on entend les ouvrages antérieurs à la parution des *Species plantarum* de Carl von Linné, fondateur de la botanique systématique, soit antérieurs à 1753. Si ces ouvrages ont perdu leur valeur scientifique, ils conservent néanmoins leur intérêt historique et bibliophilique. Le noyau de l'importante collection genevoise fut constitué par Augustin-Pyramus de Candolle. Elle fut enrichie en 1918 par la bibliothèque d'Edmond Boissier, don des hoirs Barbey-Boissier. En feuilletant ce travail qui fournit un échantillon du catalogue établi selon les normes de l'ISBD et de l'index, on est souvent séduit par la beauté des planches reproduites.

L'une des contributions de notre bulletin, édition 1980, prend place dans cette rubrique XVII^e siècle: **Isaac Casaubon et Jacques Lect d'après une correspondance inédite**, par Matteo Campagnolo, *supra*, p. 17-34. L'écho des événements de 1602 dans les lettres de Casaubon et de Lect sert de prétexte à M. Campagnolo pour se pencher sur les relations amicales qui lient l'helléniste et le juriste.

En 1610 eut lieu, à l'Hôpital général, une tentative d'introduction de la sériciculture. Un local est aménagé, des vers à soie et des feuilles de mûrier sont achetés. L'opération nous est décrite par Liliane Mottu-Weber, **Des vers à soie à l'Hôpital en 1610: un bref épisode de la soierie à Genève**, dans la *Revue du Vieux Genève*, 1982, p. 44-49. Ce ne fut pas la seule exploitation du genre, et l'auteur nous relate encore d'autres expériences et nous cite d'autres noms de la soierie genevoise. Quant à ***, il ou elle nous communique, dans la même revue, des **Conseils sur la santé des intellectuels en 1672**, p. 86-91. «L'exercice doux et modéré [étant] excellent aux gens d'étude», je pose ma plume...

Barbara ROTH-LOCHNER

XVIII^e siècle

Amputé de la contribution — brièvement présentée p. 69-70 — de Jacques Rychner, **Genève et ses typographes vus de Neuchâtel, 1770-1780**, que l'on est impatient de voir paraître en un volume séparé, le second des deux tomes consacrés à *Cinq siècles d'imprimerie genevoise* réserve tout de même aux dix-huitiémistes une matière abondante.

En effet, sur la bonne trentaine d'exposés faits lors du Colloque international sur l'histoire de l'imprimerie et du livre, une dizaine intéressent le XVIII^e siècle.

Jean Sgard, avec **Journalistes français en Suisse (1685-1799)**, p. 1-13, souligne combien Genève et le reste de la Suisse romande d'ailleurs firent peu pour retenir ces Français qui, dès l'époque de la Révocation de l'Edit de Nantes, vinrent s'installer ici et envisagèrent d'y vivre — même mal — de leur plume. **La librairie genevoise en Amérique latine au XVIII^e siècle**, de Georges Bonnant, p. 15-41, nous dévoile l'intérêt que les libraires-imprimeurs de notre ville ont porté à ce marché lointain auquel ils destinaient, par l'intermédiaire de leurs collègues de Cadix ou de Lisbonne, des ouvrages en langue latine ou espagnole; l'auteur s'applique en outre à cerner la nature de cette production et le public à qui elle était offerte. Dans **Genève et le roman français entre 1730 et 1755**, p. 43-48, Françoise Weil, qui fonde son enquête sur le catalogue que publia en 1737 le libraire genevois Pellissari, examine ce que ce dernier proposait à ses clients dans le genre romanesque et comment il a constitué cet assortiment de livres.

Entre autres raisons, Voltaire fut attiré à Genève par la perspective de pouvoir surveiller personnellement — avec le sérieux et la compétence qu'on lui connaît — l'impression de ses œuvres, une tâche qu'il confia à la maison

d'édition des frères Cramer. En dépit de leur «label de qualité», ces productions rencontrèrent sur le marché européen une vive concurrence sous la forme des multiples réimpressions qu'on y répandait. C'est à découvrir celles-ci que s'est attaché Giles Gaudard Barber dans **Modèle genevois, mode européenne: le cas de «Candide» et de ses contrefaçons**, p. 49-67.

La publication de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ne fut pas un événement sur le plan culturel seulement; ce fut aussi le «marché du siècle» auquel s'intéressa le monde de l'édition. Robert Darnton, dans **A bibliographical imbroglio: hidden editions of the «Encyclopédie»**, p. 71-101, narre les péripéties de l'histoire du consortium d'envergure internationale, dans lequel des maisons genevoises étaient engagées, qui se chargea de réaliser cette grosse affaire. De son côté, Suzanne Tucoo-Chala, avec **Charles-Joseph Panckoucke et Genève**, p. 103-114, concentre son attention sur l'un de ces «industriels du livre». Ce Lillois, établi à Paris, s'employa à tirer parti, pour le seul profit de l'empire qu'il projetait de bâtir, des services que pouvaient lui rendre les entreprises genevoises de la branche.

Georges Andrey et le soussigné ont mené en parallèle une recherche sur le rôle des «Imprimeurs de Genève et de Carouge au service des proscrits fribourgeois (1781-1790)». Tandis que Georges Andrey, dans ses **Recherches sur la littérature politique relative aux troubles de Fribourg durant les années 1780**, p. 115-156, dresse la liste des écrits que fit éclore la crise qui secoua cet Etat et en analyse le contenu, j'ai raconté, pour ma part, dans **Solidaires et complices: les gouvernements de Genève et de Fribourg à la poursuite des séditeux**, p. 157-184, comment ces deux gouvernements ont collaboré en vue de s'opposer à la publication et à la diffusion de libelles qui, en les confondant souvent dans une même réprobation, contestaient leur autorité. Enfin, sous le titre **De Rousseau aux méfaits des contrefacteurs: une correspondance de Lebrun-Tondu avec la maison Barde et Manget**, p. 185-199, Pierre-Marie Gason relate la tentative — d'ailleurs infructueuse — faite en 1789 par la Société typographique Smits, Lebrun et C^{ie}, de Liège, de nouer des relations d'affaires privilégiées avec la société genevoise qui publiait les *Œuvres* de Jean-Jacques.

Lors du cinquième Congrès international des Lumières, tenu à Pise en 1979, il ne fut guère question de Genève, mais un peu plus de ses enfants ou de ceux qu'on peut assimiler à ses enfants. On trouvera, dans les *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. 190-193, Oxford (The Voltaire Foundation), 1980, le texte des communications présentées, à cette occasion, par Henri Grange sur le thème **Necker devant la Révolution française** (vol. 190, p. 364-370), par Maria Gaetana Salvatores Scarpa au sujet de **L'idée de «bonheur» chez Madame de Staël** (vol. 191, p. 1004-1009) et par divers autres participants qui s'attachèrent tant à la technique narrative de Rousseau qu'à son esthétique musicale ou à ses écrits «féministes», pour se borner à ces quelques exemples.

Plus que sa cité natale, **Rousseau** est naturellement encore à l'honneur dans le tome XXXVIII de sa **Correspondance complète**, édition critique établie et annotée par le professeur R. A. Leigh et publiée par la Voltaire

Foundation à Oxford, en 1981. De ces lettres, échangées entre les mois d'avril 1770 et de décembre 1771, il ressort que le « philosophe de Genève » ne manifestait que de l'indifférence, sinon du dégoût pour sa patrie. A l'un de ses interlocuteurs, il répondit, ainsi que le note celui-ci, « qu'il n'avait plus aucun ami à Genève, et qu'il pensait n'y en avoir jamais eu » (lettre 6777). L'attitude de la Bourgeoisie à l'égard des Natifs au mois de février 1770 est à l'origine de cette réaction. Parlant de Rousseau, Jacob-Henri Meister affirmait, en effet, au pasteur Moulou : « Il croit comme moi que G[enève] risque de devenir tous les jours plus inhabitable ; le Peuple n'étant pas moins à craindre que le Magistrat lorsqu'il ose se mettre à la place des Loix » (lettre 6746).

Heureusement, en nous donnant la bibliographie chronologique des **Ouvrages français relatifs à Jean-Jacques Rousseau, 1751-1799** (Genève, Droz, 1981, xv-219 p.), Pierre M. Conlon administre la preuve qu'il existait bien des liens indissolubles entre Genève et celui qui est l'un de ses plus illustres citoyens. Ce précieux instrument de travail énumère nombre d'imprimés, publiés par des Genevois, auxquels Emile Rivoire — que Conlon utilise d'ailleurs abondamment mais, je le regrette, sans l'indiquer d'une manière systématique par un renvoi — n'avait pas cru devoir accorder une place dans sa *Bibliographie historique de Genève au XVIII^e siècle*.

Pour en finir avec Rousseau, notons que la collection des « Etudes rousseauistes et index des œuvres de Jean-Jacques Rousseau », éditée par Slatkine, Genève-Paris, s'est augmentée, en 1981, de deux nouveaux volumes. Le premier, **Rousseau et Voltaire en 1978** (série C : « Etudes diverses », vol. 1, 384 p. dactyl., fac-sim.), contient les actes du Colloque international de Nice, de juin 1978, ou, plus exactement, le compte rendu des travaux des groupes constitués alors et le texte de quelques communications présentées à cette occasion mais non encore publiées. Le second, **l'Index-concordance du « Discours sur les sciences et les arts » et du « Discours sur les origines de l'inégalité »**, établi par Léo et Michel Launay (série B : « Etudes et Index », vol. 9, 462 p. dactyl., fac-sim.), donne également le texte des « Discours » que rédigèrent, pour le prix de 1750, quelques concurrents de Rousseau.

Cette année encore, la montagne dispute à Jean-Jacques la vedette dans cette chronique. On peut envisager les Alpes sous deux aspects au moins : comme laboratoire d'expérimentation scientifique ou comme réservoir d'émotions au spectacle de la nature. Avec **L'apport genevois à l'hygrométrie** (31 p., ill.) et **Deluc et la recherche barométrique** (23 p., ill.), études parues précédemment dans la revue *Gesnerus* et que le Musée d'histoire des sciences de Genève a rééditées à fin 1980, Margarida Archinard illustre la première de ces approches des Alpes. Avec clarté, l'auteur présente, sous l'angle historique, scientifique et technique, humain aussi, les problèmes qui ont intéressé, voire passionné et même opposé des savants genevois en particulier, tels Jean-André Deluc, Horace-Bénédict de Saussure et Jean Senebier.

A sa manière, dans laquelle se fondent les impressions qu'a laissées en lui la lecture de la *Nouvelle Héloïse* et des commentaires dignes d'un guide du

voyageur, Marc-Théodore Bourrit évoque la seconde approche des Alpes. Sa **Nouvelle description des glaciers, vallées de glace et glaciers qui forment la grande chaîne des Alpes de Savoie, de Suisse et d'Italie**, réimpression anastatique, en un volume, avec une préface d'Yves Ballu, des trois tomes de l'édition de 1787 (Genève, 1981, Editions Slatkine, collection « Les Alpes et les hommes », vol. 23), a encore le mérite, sinon de nous émouvoir, du moins de nous offrir un aimable divertissement.

La *Revue du Vieux Genève* persévère, avec son n° 12 (1982), dans la voie qu'elle s'est tracée: proposer à ses lecteurs un échantillon des recherches récentes conduites par de jeunes historiens. Laurence Wiedmer tire judicieusement parti des informations que contiennent les inventaires après décès pour nous présenter **Le cadre de vie matériel dans la campagne genevoise au XVIII^e siècle**, p. 50-58. Elle reconstitue, dans un premier temps, la composition des patrimoines et la répartition de la fortune au sein des communautés rurales du Mandement de Jussy et de la Champagne. Elle examine ensuite la nature des biens-fonds, nous fait pénétrer enfin dans l'intérieur des maisons où, scrutant les objets les plus humbles de la vie domestique qu'on y trouve, elle nous restitue l'activité des hommes au quotidien.

Avant 1700 déjà, près de neuf personnes sur dix, élevées à Genève, étaient en mesure d'apposer leur signature au bas d'un document. Cette proportion remarquable masque pourtant des réalités moins brillantes, comme l'observe Laurent Haerberli dans son article **Le taux d'alphabétisation à Genève au XVIII^e siècle**, p. 59-64. Les femmes genevoises, les gens de la campagne ou encore cette main-d'œuvre d'origine étrangère, qu'attirait à Genève la situation économique prospère que connaissait la ville, ne participaient que dans une moindre mesure aux bienfaits de l'instruction. Aussi le taux d'alphabétisation ne progressa-t-il, au cours du siècle, ni d'une façon régulière, ni d'une manière identique pour toutes les couches de la population.

Place de commerce où étaient reçues les monnaies des Etats voisins, Genève avait à craindre, pour sa réputation, que de fausses espèces circulent sur le territoire de sa souveraineté. Laurent Haerberli, derechef, nous rassure. Les **Faux-monnayeurs à Genève au XVIII^e siècle (1750-1770)**, p. 77-79, délinquants minables, le plus souvent d'origine étrangère, étaient peu nombreux; de surcroît, leur trafic ne roulait que sur des montants modestes.

Enfin, on s'accordera à penser, avec Eric Golay, que les 13, 14 et 15 février 1791 furent **Trois journées qui ont défait Genève**, p. 34-38. En aidant le gouvernement à contenir l'agitation que manifestaient alors la « populace » citadine et les sujets de la République, la Bourgeoisie de Genève s'attira un ressentiment durable de la part de ces partisans de l'égalité et fit, en définitive, le lit des extrémistes qui devaient donner à la Révolution genevoise le tour violent qu'elle prit bientôt.

Grâce soit rendue au bourgmestre bâlois Peter Burckhardt de n'avoir pas détruit sur-le-champ — comme l'y invitait son correspondant — les lettres que lui adressa, entre 1791 et 1798, Isaac Pictet (de Pregny), syndic de

Genève. Le professeur Edgar Bonjour nous livre, dans le volume 7 des études qu'il consacre à **Die Schweiz und Europa** (Basel-Frankfurt a.M., 1981, p. 231-306), cette succession de réactions à chaud, face aux événements locaux et internationaux, du magistrat genevois, assez tôt déposé de sa charge et victime bientôt, comme particulier, des bouleversements inséparables de l'état de révolution.

Homme de sens rassis, Pictet se flattait pourtant de rendre compte de ce qui se passait autour de lui par une analyse lucide. Le jeune Sismondi partageait cette ambition lorsqu'il entreprit, dans les dernières années du siècle, la rédaction des *Recherches sur les constitutions des peuples libres*. Ce traité, demeuré inédit jusqu'en 1965, dénonce le caractère funeste des principes de 1789 et réfute, au passage, les théories de Rousseau — d'ailleurs mal comprises — dont ils s'inspirèrent. Cette critique de la Révolution française — laquelle fut le fruit de spéculations démenties par les faits — conduisit Sismondi à réhabiliter le passé, en particulier l'ancienne constitution genevoise, comme le souligne Francesca Sofia dans son article **Sul pensiero politico-costituzionale del giovane Sismondi**, publié dans la *Rassegna storica del Risorgimento*, 68^e année, 2^e fasc. (avril-juin 1981), p. 131-148.

Dans les sociétés d'autrefois, le pain tenait une place essentielle dans l'alimentation des hommes. Par l'intermédiaire de la Chambre des Blés, le gouvernement genevois s'est efforcé de prévenir les «émotions» populaires que le déséquilibre entre l'offre et la demande de céréales, sur les marchés, et la «cherté» qui en était la suite pouvaient susciter. Avec **Stoccaggio dei grani e sistema annonario a Ginevra nel secolo XVIII**, paru dans le n° 46 (avril 1981) des *Quaderni storici* (p. 168-191, graph., tabl. stat.), Anne-Marie Piuz et Dominique Zumkeller brossent un tableau très neuf des problèmes, techniques en particulier, que leur politique annonaire posait aux autorités genevoises, du reste peu enclines, par principe, à gêner la liberté de commerce, encore moins à obérer les finances publiques.

A signaler encore, pour terminer, «Trois femmes». **Le monde de Madame de Charrière**, d'Alix Deguise, Genève, 1981, et une œuvre collective, **Le cadastre sarde de 1730 en Savoie**, Chambéry (Musée savoisien), 1980.

Marc NEUENSCHWANDER

XIX^e siècle: I. 1798-1846

Cinq siècles d'imprimerie genevoise, XIX^e siècle. Deux contributions concernent notre période: Paul Waeber nous offre la première. Dans sa **Bibliographie chronologique de Joseph Duvallard**, vol. II, p. 223-237, il met en évidence l'œuvre manuscrite considérable (19 000 fiches) que cet enseignant à la retraite entreprit pour recenser les publications genevoises du XIX^e siècle. Il montre, par une série de sondages, l'utilité encore actuelle de

ce répertoire, plus riche sur certains points que d'autres fichiers. Et il conclut par de pertinentes suggestions sur les moyens que nous donnerait l'ordinateur pour réaliser plus efficacement, par des listes aisément consultables, le rêve de Duvillard. La seconde, de Gabriel Mützenbergh, **La destinée de trois journaux genevois du temps de la Restauration sous l'égide du Français Elisée Lecomte**, p. 239-260, retrace la carrière mouvementée d'un journaliste particulièrement actif et remuant. Fondateur, en 1830, de la *Sentinelle genevoise*, remplacée en 1833 par le *National genevois, politique et littéraire*, il rachète à James Fazy, en 1839, le *Journal de Genève* en difficulté. Il le tiendra jusqu'en 1845, démontrant qu'en dépit des changements de noms, l'organe qu'il dirige reste le même: résolument libéral, au besoin bravant l'autorité, sûr alors de son droit et critiquant avec esprit, sinon toujours avec adresse, les décisions du gouvernement. Ce dernier le soumet à maintes tracasseries, l'expulse, l'obligeant à diriger son journal d'au delà de la frontière, de Ferney, et à installer son imprimerie à Colovrex, à Vireloup... Le pouvoir se heurte à sa persévérance, à une force de caractère dont l'expression prend un tour volontiers plaisant. A l'heure où monte le radicalisme, cette opposition un peu brouillonne d'un étranger de talent dont on fait parfois un martyr ne favorise pas la paix sociale. Lecomte irrite. Il en est qui le traitent d'infâme. A tort sans doute. Mais à suivre l'évolution des trois journaux qu'il rédige, c'est celle de toute la société genevoise de la Restauration en crise qui se déroule sous nos yeux.

Deux personnalités de premier plan du temps de la Restauration, Töpffer et Sismondi, ont suscité des publications d'un vif intérêt. De l'auteur du *Presbytère*, on a jugé bon, à raison, de livrer au public les pièces de théâtre qu'il jouait, acteur passionné, avec ses élèves. Huit d'entre elles, précédées d'une introduction de Jacques Buenzod, et éclairées par des notes de Jacques Droin, permettent au lecteur de cette fin de XX^e siècle de savourer, dans une «saine acception de la vie», la bonne humeur d'une époque qui fut pour Genève ses «vingt-sept années de bonheur». Nous avons particulièrement apprécié «Les Grimpions», révélatrice de la société genevoise, et «L'Artiste» (*Théâtre*, Genève, Société d'études töpffériennes, 1981, xi + 445 p.).

D'une tout autre veine, de Max-Marc Thomas, **Töpffer «blanc» de Genève** (Nyon, 1981, Les Cahiers de la République, 21 p.). Il relève, avec vigueur, mais non sans quelques outrances, qui rappellent celles d'Alexandre Cingria, le patriotisme de son héros qui a le courage, à la fin de sa vie, de descendre dans l'arène afin de pourfendre le radicalisme. Pourquoi, toutefois, accuser Genève d'avoir «renié sa race latine pour s'inventer anglaise, helvétique ou wilsonienne» et se livrer à «un insidieux démocratisme»?

Töpffer est ausculté sous d'autres angles encore. D. Kunzle, en anglais, étudie sa maladie d'yeux (*Hist. Ophthal. intern.*, 2, 1981, p. 57-84), en relevant l'influence qu'elle a eue sur sa vocation, et aussi sur sa manière de dessiner gagnant en spontanéité et en fantaisie ce qu'elle perdait en précision académique. Walter Zurbuchen, pour sa part, sous le titre **Rodolphe Töpffer et la force armée** (*Bulletin de la Soc. d'études töpffériennes*, Genève, 1981,

n° 9, p. 1-5) montre comment le futur écrivain, alors maître de pension, est exempté du service en 1824; ce qui ne l'empêche pas, en 1841 et 1843, de descendre en armes dans la rue pour maintenir l'ordre! Quant à Jean-Daniel Candaux (*ibid.* n° 10, p. 7-8), **De quand date le voyage de la Grande Chartreuse?**, il en fixe le moment grâce aux agendas et à la correspondance. Parallèlement (*Musées de Genève*, n° 217, janvier 1981, p. 20-26), il se livre à une captivante étude sur les **Voyages en zigzag du Pensionnat Janin (1837-1847)**, relations collectives d'élèves, parfois naïves, qui ont essentiellement valeur de documents. La présentation en albums, avec une couverture illustrée, dont quelques-unes sont reproduites, rappelle beaucoup Töpffer.

De Sismondi, avec une introduction de Patrick de Laubier, les éditions Delta (Vevey, 1981, 111 p.) publient **Quatre études sur la politique sociale et le développement économique**. Ces textes, parus entre 1834 et 1836, mettent en lumière les vues pertinentes de l'économiste converti du libéralisme d'Adam Smith à une conception plus humaine de l'organisation du travail. Ils sont donc importants. Ils devancent Marx dans la critique de la société tout en préconisant d'autres voies de salut qu'on aurait bien fait de prendre davantage en considération et qui demeurent, aujourd'hui encore, ouvertes. L'appel de la page 106 où sans cesse revient, comme un leitmotiv, «protégez le pauvre» paraît singulièrement actuel à l'heure où les différences entre nantis et démunis toujours plus s'élargissent... Une lecture éclairante, stimulante pour l'esprit, et qui peut être féconde!

Sur l'auteur dont nous venons de parler, méconnu à plus d'un titre, Paul Waeber, un de ses bons connaisseurs, nous livre deux articles: **Sismondi et les Simond de la Côte-Saint-André** (*Revue du Vieux Genève*, 1982, p. 47-51), investigation qui nous fait entrer dans le maquis des généalogies plus ou moins sûres, des sentiments, des ambitions, et aussi des petites humanités; et **A propos d'une réédition: la place du Tableau de l'agriculture toscane dans l'œuvre du jeune Sismondi** (*Musées de Genève*, n° 211, janvier 1981, p. 7-12). Cette étude éclaire une période mouvementée de la vie du futur écrivain, très active aussi, mais dont les fruits, c'est-à-dire les écrits, ne mûriront que mal, les plus importants, *Recherches sur les constitutions des peuples libres*, par exemple, ne devant paraître que beaucoup plus tard, dans la seconde moitié du XX^e siècle, alors que *Le Tableau*, publié en 1800, n'éveille que peu d'échos. Ce qui fait dire à Waeber, peut-être à raison, qu'il a tout de suite relégué Sismondi dans la catégorie des écrivains mineurs.

Quant à la correspondance, dont le fonds anglais conservé par Emma et Fanny Allen peu à peu dévoile ses richesses, elle apporte grâce à Norman King **Quelques lettres d'Auguste et Albertine de Staël...** (*Cahiers staëliens*, Paris, 1981, n°s 29-30, p. 137-154) où l'on voit le premier, à Paris, négocier avec Delaunay l'édition des *Nouveaux principes d'économie politique...*

Le numéro précédent de cette revue (28, 1980) présente trois contributions dans lesquelles le rapport avec Genève, pour se lire entre les lignes, n'en demeure pas moins important: Roland Mortier (**Madame de Staël ou la fidélité**, p. 33-40) reconnaît l'influence, sur elle, du protestantisme libéral genevois; Denis de Rougemont (**Madame de Staël et l'esprit européen**, p. 41-

48) montre à quel point elle prône, comme Rousseau, les petits Etats que l'ambition ne ronge ni les passions n'enflamment et qui, par conséquent, favorisent la paix ; André Pomeau enfin (**Madame de Staël et la Suisse**, p. 49-54) précise ce qu'elle doit à ses origines genevoises et vaudoises : une religion éclairée qu'entretient la fréquentation régulière du temple de Coppet et les sermons du pasteur Jean Isaac Samuel Cellérier...

L'article dédié à Daniel Buscarlet-Calame par Valentine Anker, **Les carnets de Calame ou la nature telle qu'elle est** (*Genava*, n.s., t. XXIX, 1981, p. 173-191) fournit sur l'homme et sur le peintre de précieux renseignements. Les notes écrites, comptes, horaires, plus rarement pensées intimes, éclairent la vie quotidienne, le caractère — générosité, acharnement au travail — tandis que les dessins révèlent la fraîcheur de l'idée première d'un tableau, ce qu'il aurait pu être. Ce sont des instantanés étonnants de précision, mais aussi de charme, de tendresse, d'émotion.

Doit-on dire que tout tourne, ou presque, chez les chercheurs, autour des *grands* Genevois ? Non sans doute. Mais aussi, quoi de plus naturel quand il s'agit de faire sortir un personnage de l'image figée dans laquelle on l'a engoncé ! On le pense en lisant le texte de Philippe M. Monnier (*Musées de Genève*, n° 215, mai 1981, p. 2-8) intitulé **Enfant sous la Restauration : les premiers écrits d'Henri-Frédéric Amiel**. Il y a dans ce contact avec la famille du célèbre auteur, et surtout avec de remarquables documents, ses premières lettres et un examen de conscience qu'il fait à l'âge de 17 ans, au moment de son instruction religieuse, quelque chose de frais, le portrait d'une enfance dans son milieu, toutes choses éminemment significatives dans la vie d'un homme.

Un intérêt tout semblable saisit le lecteur d'Alain Montandon (**Albertine Necker-de Saussure et Jean-Paul**, *Revue de littérature comparée*, Paris, 1981/1, p. 76-89) montrant ce que doit *L'Education progressive* au traité de J.-P. Richter *Levana*. Les deux esprits se rencontrent, lui plus subjectif, plus romantique, elle plus méthodique, plus exigeante. Quant à Albert Gallatin, l'article de W. E. Rappard, publié en 1917, que reprend *Versailles* (n° 73, mars 1981) rappelle sans doute, sur ce grand expatrié genevois, bien des choses oubliées, voire ignorées.

Quelques textes s'attachent à de plus modestes personnages. Ainsi **Une dynastie de mécaniciens et d'inventeurs : «les Paul»**, par Paul Schulé (*Genava*, *ibid.*, p. 139-149) et **Philippe Corsat (1809-1874), éditeur du Carillon de Saint-Gervais et ses amis vaudois**, par J.-P. Chuard (*Revue historique vaudoise*, 89^e année, 1981, p. 127-150). Les premiers évoqués brillent dans ce qu'on peut appeler la technique. Le second, militant républicain, barbier, chansonnier et journaliste, se voit lors d'une visite hardie qu'il lui fait, déclaré poète par Lamartine. Un peu imprudemment peut-être puisque Elisée Lecomte jugera bon de dédier à son illustre compatriote de respectueuses *Excuses* (...), au nom semble-t-il (mais de quel droit ?) des vrais poètes genevois...

Henri Juge, arrière-petit-fils d'un soldat hongrois de 1814 qui resta à Annecy, ayant manqué son rapatriement, évoque dans la *Revue savoisienne*

(120^e année, 1980, p. 17-30), sous le titre **Entrée des Austro-Hongrois en Savoie**, la petite guerre que se livrèrent dans la région, et jusqu'aux portes de Genève, Français et Autrichiens. Il se fonde pour cela sur trois récits de témoins oculaires, un avocat de Grenoble et deux Anneciens.

Une société de Genève, bien vivante aujourd'hui encore, a fêté en 1981 son 150^e anniversaire, la *Société évangélique*. Gabriel Mützenberg, par quelques articles, en a précisé les origines, les luttes, les réalisations. Ainsi, dans *Evangile et Cité*, organe de la Société (n° 8, décembre 1981, p. 2-7) dépeint-il la carrière du pasteur de Satigny, ami de Cellérier — **Louis Gaussen, l'artisan du second Réveil** — et l'apostolat des évangélistes et des colporteurs bibliques en France; dans la *Vie protestante* du 19 mars 1982, son retour aux sources de la Réforme et de l'Eglise primitive; dans la *Revue du Vieux Genève* enfin (1982, p. 5-8), sous le titre **L'inoubliable impression d'un jeune Allemand chez les «mômiers» de Genève**, la découverte que fit d'un Evangile vivant Ernst Siedel, étudiant en théologie, au contact d'un Henri Tronchin, laïc fortement engagé, puis du pasteur Henri-Louis Empeytaz. Toute sa carrière, extraordinairement féconde, s'en verra orientée.

Dans le même numéro (p. 65-76), Marco Marcacci, par une étude importante, traite la question de **La peine de mort à Genève au XIX^e siècle**. Rappelant le lourd héritage du Code pénal français de 1810, il évoque les efforts de la philanthropie chrétienne de Jean-Jacques de Sellon peu après l'ouverture de la prison pénitentiaire, puis il retrace l'histoire des dernières exécutions capitales et de la mort, enfin, le 24 mai 1871, de la guillotine elle-même.

Gabriel MÜTZENBERG

XIX^e siècle: II. 1846-1914

Cinq siècles d'imprimerie, XIX^e siècle, nous livrent tout d'abord le portrait de **Deux bibliophiles genevois du XIX^e siècle: Jean-Jacques Chaponnière et Henri-Léonard Bordier** (vol. II, p. 261-272). Les vastes connaissances érudites de première main qui sont celles d'Alain Dufour en ce domaine, nous dépeignent la naissance d'une véritable bibliophilie à Genève, dès la Restauration, après des époques où l'austérité semble avoir marqué les bibliothèques de bien des familles. Une génération d'historiens apparaît vers 1840 qui fonde ses recherches sur les ressources d'une bibliophilie bien comprise. Travaillant conjointement, ou se léguant leurs découvertes, Chaponnière, Bordier et Théophile Dufour vont réunir des ensembles importants destinés à alimenter le développement de nouvelles méthodes historiques où la connaissance des livres joue le rôle d'une science auxiliaire, certes, mais essentielle à la recherche. L'histoire des idées est encore lointaine, mais elle pointe déjà.

Chez d'autres imprimeurs et fort loin des rayons des bibliothèques-salon, une activité semi-clandestine voit le jour avec **L'impression et la diffusion de**

la propagande républicaine à Genève au temps du second empire, 1852-1856 (vol. II, p. 273-296). L'accession au pouvoir absolu de Napoléon III contraint les républicains à trouver des refuges d'où diffuser une presse pourchassée, si possible en terre de langue française, proche des frontières et sous régime démocratique. Genève se prête alors au rôle de centre de propagande d'où, de Victor Hugo à Eugène Sue, les écrits subversifs se répandent dans l'Empire. Imprimeurs, passeurs, diplomates, policiers et politiciens, du conseiller d'Etat Abraham Tourte au bohème Philippe Corsat, intrigant, ou président à des compromis qui mettent en jeu un équilibre souvent ambigu entre réfugiés, pressions françaises, position de Berne et autonomie radicale genevoise. La connaissance intime de ces milieux par Marc Vuilleumier nous les rend très accessibles.

Trente ans plus tard, nous retrouvons une situation assez proche qui est celle des **Imprimeries révolutionnaires russes et «orientales» à Genève, 1865-1917** (vol. II, p. 297-327). L'arrivée de Herzen crée un noyau dont les activités culmineront vers 1880 et 1900, ainsi qu'il ressort des tableaux de production minutieux et du commentaire savant qu'en donne Ladislav Mysyrowicz. Alimenter en imprimés les réseaux révolutionnaires des nations d'Europe orientale, les mouvements socialistes, anarchistes ou nationalistes, qu'ils soient polonais, ukrainiens, russes, arméniens ou jeunes-turcs, voilà qui suscite un ballet subtil et fiévreux — autorités et militants, idéologues et hommes de terrain se surveillent, se soupçonnent, se tolèrent dans un «ghetto... d'une densité rare de publicistes-conspirateurs au kilomètre carré» — que L. Mysyrowicz nous restitue avec la sensibilité approfondie qu'il possède de ces lieux où se fait l'histoire.

Organisation de l'espace urbain et institutions pénitentiaires, deux lieux qui sont toujours des plus révélateurs en matière d'affrontements idéologiques, de controverses parlementaires et de publications polémiques.

Plans de villes et prisons sont des espaces où la Bourgeoisie, arrivée au pouvoir, va vouloir insuffler son ordre, une morale et un progrès bien compris, et imposer son discours en instaurant des structures reflétant sa dynamique et ses limites. Robert Roth (**Pratiques pénitentiaires et théorie sociale, l'exemple de la prison de Genève (1825-1862)**, Librairie Droz SA, Genève-Paris, 1981, 350 p.) fait ressortir par l'étendue de son érudition, le style et la richesse de son information que l'organisation d'une prison, ainsi que le plan de ses bâtiments sont le reflet fidèle des catégories morales qui ont présidé à sa conception, dès lors qu'il s'agit d'une évolution allant du châtiment exemplaire et expiatoire à la réhabilitation par la vertu sous surveillance. L'architecture externe et le site topographique ont eux aussi une mission pédagogique. Les travaux d'Etienne Dumont travaillant en symbiose sur ce point avec Jeremy Bentham et Louis-André Gosse influèrent sur les dizaines d'années de débat au Grand Conseil de Genève tournant autour de l'édification d'une prison que l'on voulait monument symbolique dédié à la liberté et à la vertu, édifice dont l'image et l'organisation interne devaient avoir pour but la formation civique en une institution bien présente au cœur de la Cité.

Publié en 1873 par un polémiste radical bon teint, un recueil d'articles se présente comme un projet de société: **Un rêve pour Genève, le Persépolis du Dr Baumgartner** par Armand Brulhart dans *Revue du Vieux Genève*, 1982, p. 27-33, texte publié l'année même du legs Brunswick. Apparaît une Genève redessinée selon la répartition des classes sociales et des lieux de travail, améliorant tout à la fois la structure urbaine et la société «au chant joyeux des travailleurs». Proudhon n'est pas loin, Haussmann peut-être trop proche; on n'oublie pas la verdure; quant à la Vieille Ville, on lui réserve une estime distante.

Doux illuminé, érudit acharné, personnalité complexe s'il en fut, Jean Daniel Blavignac étudiait quant à lui les vieilles pierres tout en errant amieliquement dans la ville. Il tenait de même un *Journal autobiographique* dont Leïla Taylor-El-Wakil (**Jean Daniel Blavignac: le revers du génie**, *ibid.*, p. 9-15) nous livre de savoureux extraits, ressuscitant un être tout à la fois troublant et troublé, entre la richesse et la pauvreté d'itinéraires inachevés, sauf une tour symbolique, elle seule construite.

Poursuivons ces courses méditatives qui se croisent sans se rencontrer et s'ignorent, semble-t-il, et saluons tout à la fois le centenaire Henri Frédéric Amiel et la parution du tome IV de son **Journal** (toujours sous la responsabilité de Philippe M. Monnier aux éditions L'Age d'Homme, Lausanne, 1981), 1861-1863, années de maturité, riches en notations, où se fait déjà sentir la prescience du vieillissement et une lucidité aux touches souvent sombres. L'anniversaire du départ de cet homme, qui peut-être analysa au-delà de lui-même une manière de mal-être dans Genève, a été marqué par un colloque, nourri de solides communications, qui se déroula en mai 1981. Cette rencontre, par les échos qu'elle a éveillés dans la presse, a pu attirer l'attention d'un large public sur ce témoin prééminent de la mémoire de Genève. Et Philippe M. Monnier, dans *Musées de Genève*, mai 1981, n° 215, p. 2-8, **Enfant sous la Restauration: les premiers écrits d'Henri Frédéric Amiel**, ainsi que, sous la même signature, **Le dossier Amiel: bilan et perspectives d'un siècle de recherches**, dans *Romantisme*, 1981, n° 32, p. 91-99, fournit aux chercheurs en nombre croissant, travaillant sur notre «diariste», toute la bibliographie des écrits à lui consacrés ou s'y rattachant. Ils peuvent disposer d'un texte enfin complet et le fouiller à la lumière des développements de la psycho-critique ou de ceux de la psychanalyse. De même que les précédents, ce volume est enrichi d'une précieuse chronologie synoptique établie par Anne Cottier-Duperrex, qui couvre en sus de la vie d'Amiel pour les années concernées *Genève, la Suisse, Littérature, Beaux-Arts et Sciences, vie du monde* et *Philosophie*, offrant un outil de travail fort utile aux dix-neuviémistes.

A l'heure où le CICR doit malheureusement voir s'accroître son activité, signalons la biographie de l'oncle d'Henry Dunant, le patriote et libraire David Dunant, dans *Revue suisse d'histoire*, vol. 30, 1980, n° 3/4, p. 357-385, sous la plume de Gabriel Mützenberg. Elle fait revivre une personnalité polyvalente et attachante, peut-être le précurseur du promoteur de la Croix-Rouge.

On ne saurait oublier, parmi ceux qui «firent Genève», Ferdinand de Saussure dont la notoriété et l'influence intellectuelle ne subissent pas d'éclipse, en signalant ici l'article ardu mais très original paru dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, 34, 1980, p. 99-115, de Kurt Rollin, **Parola e riproduzione: un confronto epistemologico tra il Corso di linguistica generale di Ferdinand de Saussure e L'origine delle specie di Charles Darwin** qui fait se rejoindre la linguistique et Darwin par les chemins de l'évolutionnisme de la langue, de la parole, de la communication et de celui des espèces.

La Société Henry Dunant dans son *Bulletin*, n° 5, 1980, poursuit son œuvre d'approfondissement de nos connaissances quant à l'histoire des manuscrits de l'auteur des écrits qui donnèrent sa première impulsion à la Croix-Rouge; Roger Durand nous propose une étude, **Les deux manuscrits de Un souvenir de Solferino** (p. 4-29), qui pousse la science de l'histoire d'un texte jusque dans ses derniers retranchements. Dans le même esprit, l'iconographie qui nous transmet le ou les visages de Dunant est soumise aux minutieux commentaires de Johannes H. Rombach, **Two Portraits of Dunant by Jan ten Kate** (p. 1-3), alors que Marc A. Barblan tente, quant à lui, de déterminer la cible de caricatures portraiturant des porteurs du brassard à croix rouge au temps de la Commune, **Quelques caricatures énigmatiques** (p. 37-43). L'on prendra connaissance aussi dans cette livraison de la publication d'une chronique bibliographique et même d'un embryon de médaillier voués au visionnaire reclus et honoré des Alpes appenzelloises.

Mais surtout, il faut parler ici de ce qui est plus qu'un compte rendu, un hommage! Il s'agit des trois pages incisives, corrosives presque, mais combien riches, consacrées par Anouar Louca à **Henry Dunant l'Algérien** de Jacques Pous (p. 47-49). Ce commentaire, le mordant de sa dialectique, mais aussi la presque tendresse exprimée pour le pèlerin malheureux que fut Dunant, font éclater la valeur primordiale de cette œuvre, qui dissipe toute l'hagiographie entourant une personnalité qui n'atteignit jamais sa plénitude, mais que la dynamique historique devait statufier et recouvrir de l'image d'une institution sans tenir compte de l'itinéraire psychique restitué par Jacques Pous. On ne pourra plus guère aborder Dunant sans avoir lu ce texte.

Que les multiples rédacteurs des si nombreux bulletins des Croix-Rouge nationales l'aient seulement parcouru serait beaucoup demander. Mais que les historiens de profession ou d'occasion retiennent leur élan avant de l'avoir lu, cela peut dès maintenant être exigé, au nom de la rigueur scientifique et de l'impératif de lucidité!

Daniel RYSER

XX^e siècle

A l'occasion du centenaire de la naissance de **Guy de Pourtalès, 1881-1941**, une exposition avait été organisée au château de Penthes; le catalogue

qui l'accompagnait — un livret de 144 pages — reproduit les légendes et quelques-uns des documents exposés, illustrant la vie et les œuvres de cet homme de lettres «le plus naturellement européen des écrivains de langue française dans notre siècle», comme l'écrit en préface Denis de Rougemont. Guy de Pourtalès, s'il mérite une place de choix dans l'histoire de la littérature et des courants intellectuels, est aussi «un témoin de son temps» (p. 120); ses articles dans la grande presse française reflètent l'engagement politique et social de l'intellectuel; à travers ses propos on voit apparaître la fissure qui s'opère dans les années trente dans le monde politique et dans les idées. L'affaire Stavisky, les événements de février 1934 à Paris sont le point de départ de nouvelles approches des réalités politiques et sociales; pour de Pourtalès, ils annoncent un nécessaire sursaut chez ceux qui voient dans la patrie «une loi, une morale...». «La République doit avoir la mystique de la justice et de l'honnêteté» (p. 121). «L'évanouissement du sens des responsabilités» que Pourtalès dénonçait déjà en 1934, il en rend responsables, en juillet 1940, après la signature de l'armistice qui souleva son indignation, les journalistes, les politiciens, mais aussi et surtout les écrivains dont André Gide auquel il impute ce «mal intellectualiste» dont souffre la France (p. 122). Promoteur d'un «redressement» contre le néo-paganisme qui menace d'Allemagne et l'athéisme de l'Union soviétique, il envisage avec Gonzague de Reynold la constitution d'un front commun des Eglises pour dresser «la civilisation chrétienne», «mère de notre culture», contre «le nihilisme antihumain» (p. 123). Cette tentative de mobiliser les Eglises fera long feu, vouée à l'échec par l'équivoque politico-idéologique dans laquelle se situaient ses promoteurs aristocratiques. Comme l'écrivait un pasteur à Guy de Pourtalès: «A mon avis, il est aussi grave de s'unir à Rome pour sauver le christianisme que de s'unir à Hitler — sans condition — pour sauver l'Europe» (p. 124). On peut en effet se demander si Pourtalès — qui a traité ce pasteur d'aveugle et d'aveuglé — et ceux qui, comme lui, se lançaient dans des actions de «redressement» de la civilisation chrétienne ne s'illusionnaient pas sur les réalités des forces idéologiques et politiques qui étaient en train de transformer l'Europe par «le feu et le sang».

Sur l'attitude d'une partie de l'élite suisse et, notamment, suisse romande face à ce drame de 1940, on trouvera des éclaircissements et des interrogations dans l'article de Daniel Bourgeois: **Entre l'engagement et le réalisme: William Rappard et l'Association suisse pour la SdN face à la crise de 1940**, dans *L'historien et les relations internationales*, recueil d'études en hommage à Jacques Freymond, Genève, IUHEI, 1981, p. 215-236. On y découvre une personnalité, aussi solide que Rappard, qui peut perdre sa foi en la SdN et se montrer résignée face à la réalité marquée par le triomphe des forces si contraires à l'idéal que Rappard s'était fixé pendant une vingtaine d'années. Résignation et propos désabusés qui seront récupérés, triturés et grossis par les adversaires mêmes de la SdN, complices conscients ou naïfs des dictatures. Le mérite de l'étude de Bourgeois, qui décortique les correspondances échangées par Rappard avec ses collègues de l'Association suisse pour la SdN, de l'Université ou avec des auteurs d'articles dans la

presse, et certains de ses écrits, est d'apporter des précisions sur des positions authentiques, parfois momentanées, il est vrai, de tout un groupe de notables intellectuels et politiques; ceux-ci sont beaucoup plus divisés qu'on ne l'a admis jusqu'ici sur l'attitude à avoir face aux puissances fascistes et sur la politique que le gouvernement suisse devrait mener dans ce contexte où des hommes comme Rappard déplorent l'asservissement «déjà que trop sensible de la Suisse à l'Axe», mais refusent, par prudence et par souci de ne pas provoquer des embarras aux autorités, à entreprendre toute action ou même à tenir tout propos qui pourrait signifier à l'adresse des nouveaux maîtres de l'Europe une manifestation de résistance à leur emprise ou simplement de liberté. Contrairement à un Guy de Pourtalès et à un Gonzague de Reynold qui s'activaient à réunir les Eglises appelées à revigorer la société en vue de dresser un front uni contre les deux totalitarismes nazi et bolchevique, tout en lorgnant du côté d'un renouveau national qui trouvait ses inspirations dans le fascisme italien, Rappard restait sur sa réserve, estimant que le moment était bien mal choisi pour travailler à une refonte des institutions. De cette attitude de repli et d'attente résulte chez Rappard un retour aux travaux d'historien qui signifiait, dans ces circonstances, un autre type d'engagement intellectuel de la part d'un citoyen préoccupé de l'avenir de la démocratie dans son pays et dans le monde.

Dans ce même recueil, on trouvera encore des éclairages sur l'itinéraire intellectuel et politique du successeur de William Rappard à la direction de l'Institut universitaire de hautes études internationales, Jacques Freymond. Ce sont surtout les écrits journalistiques que Jean-Claude Favez, **L'historien, le journalisme et la Guerre froide** (p. 53-75) et Roland Ruffieux, **Jacques Freymond, chroniqueur de politique internationale. Variations sur la guerre et la révolution (1941-1947)** (p. 397-412), analysent dans leur contribution. Tandis que Roland Ruffieux s'attache à reconstituer un fil conducteur — la problématique de la guerre et de la révolution — à travers les chroniques publiées par J. Freymond dès le début de 1941 dans la *Suisse contemporaine*, puis dans la *Gazette de Lausanne*, de janvier 1946 à juin 1947, Jean-Claude Favez a regroupé sous quelques grands thèmes les commentaires de politique internationale publiés avant tout dans la *Gazette de Lausanne* de 1946 à 1951. Jacques Freymond, «historien aux prises avec les relations internationales de son temps» avait bien perçu que «deux voies» s'ouvraient «apparemment pour éviter à l'humanité les horreurs d'un nouveau conflit, la réforme ou la révolution» (p. 71). Récusant le conservatisme ainsi que l'anticommunisme «bête et dangereux» (p. 73), J. Freymond, préoccupé de préserver l'Occident de la contagion révolutionnaire et de l'impérialisme soviétique — «nouveau totalitarisme» — revendique la nécessité de «créer, par les réformes et l'union, des conditions de vie acceptables pour tous dans le monde non communiste, sur le plan politique, économique et social» (p. 69). Partisan d'une résistance à l'expansion soviétique, il reproche aux Etats-Unis leur manque de «visée totale», et il estime que le seul moyen d'éviter la guerre entre l'Est et l'Ouest, c'est «le dialogue, la négociation et le compromis pragmatique» (p. 72). Curieusement, ni Ruffieux, ni Favez ne se sont arrêtés

aux chroniques diplomatiques qu'a données J. Freymond à la *Tribune de Lausanne* de 1942 à 1946.

Toujours dans ces *Mélanges* en hommage à Jacques Freymond, on lit, de Ladislav Mysyrowicz, **Le congrès international des étudiants socialistes et communistes (Genève, décembre 1919)**, p. 361-385, qui, en publiant des documents relatifs à ce congrès, apporte une contribution inédite à «cette histoire — qui reste à écrire — du mouvement étudiant, notamment dans sa dimension transnationale». On trouve encore parmi les 32 contributions à ce recueil une étude du soussigné sur **L'enjeu du choix de Genève comme siège de la SdN** (p. 251-278), qui, non seulement montre les efforts entrepris après la Première Guerre mondiale pour assurer à Genève le siège de l'organisation internationale naissante et l'importance de cette installation pour la reconnaissance du statut de neutralité de la Suisse dans le nouvel ordre mondial, mais analyse aussi les problèmes que le siège de la SdN a posés à la Suisse, notamment à la fin des années trente, lorsque deux grands voisins vouèrent à la mort cette première grande organisation du monde d'inspiration démocratique.

Revenons à la dimension proprement genevoise de cette période de l'entre-deux-guerres, en abordant le gros ouvrage d'Alex Spielmann, **L'aventure socialiste genevoise 1930-1936. De l'opposition à l'émeute, de l'émeute au pouvoir, du pouvoir à l'opposition**, Lausanne, Payot, 1981, 880 p. Nous avons rendu compte (cf. *Bulletin* 1978) de l'étude originale, et la première d'importance, sur *Genève 1930-1933. La révolution de Léon Nicole*, Berne, Lang, 1978, de Michel Rey ainsi que de la série télévisée de Claude Torracinta: *Genève 1930-1939. Le temps des passions*. Spielmann reprend en quelque sorte le même sujet, en suivant une méthode différente des deux auteurs cités et en dépassant de beaucoup le cadre chronologique de l'étude de Rey, ce dernier terminant son ouvrage à l'arrivée au pouvoir de Léon Nicole. Partant des événements du 9 novembre 1932 à Genève, Spielmann se propose de comprendre comment on en est arrivé à ce que l'armée soit appelée à intervenir et à tirer sur des manifestants provoquant treize morts et plusieurs dizaines de blessés. «Accident de parcours» ou «événement-clé de l'histoire du socialisme genevois» et de l'histoire suisse de l'entre-deux-guerres? s'interroge l'auteur.

Si la question ainsi formulée constitue sans conteste une «question d'histoire», la démonstration que nous livre l'auteur n'est pas à la hauteur du propos. Certes, il a amassé une abondante documentation, mais sans doute s'est-il laissé enfermer dans les sources qu'il a placées au centre de sa recherche: la presse et les quelques souvenirs écrits ou recueillis; les références aux archives d'Etat et d'autres fonds nuancent quelque peu cette primauté de l'utilisation de la presse pour établir le récit des événements et non pas pour procéder à une analyse critique des attitudes, des mentalités et des idéologies qui déterminent, entre autres facteurs, les comportements politiques. Cette reconstitution fort minutieuse de l'événement ne s'élève pour ainsi dire jamais à l'analyse qui en éclairerait le sens. En fermant cet ouvrage, la question initiale demeure; on n'en sait pas plus qu'avant sur les raisons

fondamentales de l'instauration d'un pouvoir socialiste à Genève et de son échec après trois ans d'exercice. Simple jeu de politiciens? On serait porté à le croire en lisant les pages consacrées aux débats politiques, aux querelles au sein du parlement, du gouvernement et aux tumultueuses manifestations de rues.

Si intéressants que soient les divers épisodes qui ont marqué le jeu politique genevois et dont la description aide à cerner le caractère des divers protagonistes, nous avons regretté que tant d'énergies aient été dépensées par l'auteur pour ne nous donner finalement de l'enjeu politique et du «régime Nicole» que l'aspect «politicien», sans avoir tenté de pénétrer les enjeux réels que recouvrent les mots et les passions politiques. Une analyse socio-économique de la Genève des années vingt eût été indispensable à quiconque se proposait de comprendre la force des «passions» qui s'exacerbent dans les années trente. Le fossé qui divise en deux grandes tendances la société n'est pas le résultat des seules ambitions ou des rivalités de groupes politiques ou des diatribes entre «politiciens». L'ère Nicole ne saurait par conséquent se réduire, du point de vue de l'historien, à cet accablant spectacle d'invectives passionnées et d'échecs, que décrit Spielmann. La crise générale des sociétés industrielles, les choix de société radicalement divergents qui se proposent de remédier aux maux réels qui accablent les hommes, la difficulté d'assurer la survie à des masses entières livrées au chômage ou à l'incertitude du lendemain, n'ont épargné ni la Suisse, ni Genève en particulier. L'influence de ce contexte général sur le climat politique, économique, social et idéologique de Genève aurait mérité une analyse pour comprendre le sujet traité.

Dans la préface à l'étude d'Eric Moradpour, **Ecole et jeunesse, esquisse d'une histoire des débats au parlement genevois, 1846-1961**, *Cahiers du Service de la recherche sociologique*, n° 14, Genève, juillet 1981, 216 p. plus annexes, Walo Hutmacher souligne les «réels efforts d'articulation sinon d'intégration des approches sociologique et historique» dans l'étude de domaines particuliers que les sociologues avaient tendance à traiter dans un temps délimité, en dehors de toute perspective historique, domaines aussi que les historiens avaient plutôt négligés: la famille, la prison, le travail social, l'éducation, la médecine, la psychiatrie... Or, l'étude de ces divers domaines, si on veut en saisir la dynamique et le sens, renvoie à leur histoire, aux conditions de leur genèse. Dans cette nouvelle approche de l'étude de l'éducation qui réinsère cette dernière dans le contexte général des sociétés qui l'organisent en fonction de critères religieux, moraux, sociaux et politiques, on ne saurait ignorer le débat politique dont les écoles et leur organisation ont été «l'enjeu souvent durant de nombreuses décennies entre des forces sociales opposées» (p. vi). Pour en venir au cas genevois, c'est à partir de la révolution radicale de 1846 que se concentrent au parlement les discussions et les décisions concernant l'école et la protection de l'enfance. D'où l'intérêt de cette étude qui présente, par tranches chronologiques regroupant plusieurs législatures dominées par l'une ou l'autre des grandes personnalités qui ont façonné l'Etat moderne genevois (Fazy, Carteret,

Favon, Rosier...), les débats souvent passionnés d'où sortira par étapes cette école publique, laïque, gratuite, obligatoire et unique que nous connaissons aujourd'hui, chacune de ces étapes donnant lieu à des controverses et à des alliances politiques.

L'étude de Moradpour, effectuée dans le cadre d'une recherche plus vaste en vue de constituer, au sein du service de la recherche sociologique, un fichier inventoriant les débats au parlement genevois sur l'école et la jeunesse, fournit une histoire de 115 ans de débats parlementaires autour des questions de l'éducation et de la jeunesse. Présenté sous forme de brefs résumés du contexte politique général et des débats par législature, ce survol doit en quelque sorte servir de guide à l'utilisateur du fichier, qu'il soit historien, pédagogue ou simplement citoyen intéressé à l'éducation et à la jeunesse. Sur l'évolution de l'école primaire à Genève, des tendances pédagogiques et des discussions et conférences au sujet de sa mission et des méthodes, signalons la conférence de Samuel Roller, du 11 novembre 1980: **Notre école primaire**, *Actes de l'Institut national genevois, Bulletin*, n° 25, 1981, 23 p.

Passons à une étude qui insère une de ces zones d'ombre de la société qu'est la prison dans l'étude plus générale des attitudes, des mœurs et des mentalités: Cléopâtre Montandon, Bernard Crettaz, **Paroles de gardiens, paroles de détenus. Bruits et silences de l'enfermement**, Genève, *Médecine et Hygiène*, 1981, 241 p. Les auteurs s'interrogent sur les diverses pratiques pénitentiaires du XVIII^e siècle à nos jours ainsi que sur le discours pénitentiaire qui tend à la fin de la prison ou à se banaliser dans la répétition. L'objet de leur étude est de montrer les raisons de l'échec de la prison-rééducation, telles qu'elles sont vécues par les gardiens et les détenus. Après avoir expliqué et justifié leur méthode d'analyse des divers discours relatifs au monde carcéral, ils présentent les différents pouvoirs concernés ainsi que le personnel des prisons, leur rôle tel qu'ils le ressentent. Les détenus s'expriment face aux instances externes de la prison (police, parquet, avocat, psychiatre, tribunal) et sur la vie à l'intérieur de la prison: relations avec le personnel, l'administration, les services social et médical, et les autres détenus. Une analyse du vécu des détenus amène les auteurs à tenter de dessiner les portraits de ces hommes et de ces femmes, destinés à réintégrer la société de laquelle on les a isolés pendant un temps plus ou moins long.

Cet ouvrage, par la rigueur avec laquelle ses auteurs ont mené leur enquête, ouvre surtout des perspectives peu explorées jusqu'ici par les historiens sur les rapports complexes et ambigus entre la société et la déviance. Il s'agit là d'une question plus permanente qu'on ne se l'imagine et il y a là matière à intéresser l'historien préoccupé de mettre en lumière certains mécanismes qui reflètent les limites propres à chaque société, les ambiguïtés de certains discours judiciaire, moral, pédagogique.

En hommage au professeur de linguistique générale, de grammaire comparée et de sanscrit à la Faculté des lettres qu'a été Henri Frei, décédé le 14 novembre 1980, les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 34, 1980, Genève, Droz, 1981 p. 117-144, publient deux textes qui relatent son activité de chercheur et de professeur et qui situent l'apport original de ses écrits — dont

une liste est reproduite — à la linguistique scientifique, dont il avait donné la définition suivante: «La linguistique générale n'est pas une science théorique, sorte de «philosophie» qui se superposerait à l'étude des langues particulières, mais tout problème de détail que pose une langue donnée demande à être abordé sous l'angle général... La linguistique d'aujourd'hui tend à substituer à la science du renfermé la vue directe de la vie, et une simple liste de faits sélectionnés prouve souvent mieux que de longs développements théoriques» (p. 142).

Pour l'histoire de la musique, on peut être reconnaissant à Claude Tappolet d'avoir publié à la suite de ses précieuses études sur la vie musicale à Genève, les **Lettres de compositeurs genevois à Ansermet**, Genève, Georg, 1981, 183 p.; la publication de ces lettres jusqu'ici inédites, adressées à Ansermet de 1908 à 1966, que l'éditeur a soigneusement annotées, sera un outil pour les compositeurs et pour ceux qui écriront sur la musique en Suisse et sur la musique tout court.

Sans doute l'actuel engouement pour les bandes dessinées a-t-il incité Léonard Morand à détecter une origine genevoise à cet art destiné à une grande diffusion. Si en effet Rodolphe Töpffer est reconnu comme un précurseur, il faudra attendre ces toutes dernières années pour enregistrer des œuvres d'auteurs genevois qui marquent. A la suite de Gérald Poussin, Daniel Ceppi, une dizaine d'auteurs ont réussi tout de même à s'imposer après une longue éclipse. Des notices biographiques et la liste des œuvres des principaux auteurs genevois de bandes dessinées accompagnent cette présentation intitulée **Histoires en estampes, façon Genève 1982**, *Revue du Vieux Genève*, n° 12, 1982, p. 16-26.

Le même auteur s'intéresse à l'évolution des pratiques du mariage durant la dernière décennie, **Les cérémonies du mariage à Genève, 1970-1980**, *Revue du Vieux Genève*, n° 11, 1981, p. 63-65. Il relève «que le folklore rattaché au mariage continue d'intéresser la majorité des mariés contemporains et que notamment 75% d'entre eux demandent une cérémonie religieuse». Pour la décennie étudiée, Morand a noté un certain retour aux traditions qui étaient en train d'être abandonnées la décennie précédente. En conclusion, l'auteur s'interroge sur la pratique actuelle des deux cérémonies — civile et religieuse — qui se superposent. Ne pourrait-on pas se contenter «d'enregistrer les mariages que l'autre a conclus»? (p. 65).

Un bel album que **L'avion à Genève. Histoire de l'aéroport de Genève. Cointrin par l'image**, Genève, Editions du Tricorne, 1981, 197 p. René Hug nous conte l'histoire de l'aviation avant Cointrin, 1909-1919: les frères Dufaux, fondateurs de Motosacoche, Durafour, le premier trafic postal aérien, puis passagers, entre Zurich-Berne-Lausanne et Genève en 1919; c'était le temps du premier aéroport près de l'actuel stand de tir de Saint-Georges. C'est en septembre 1920 que les premiers vols sont organisés à Cointrin, mais l'aéroport n'est inauguré officiellement que le 21 mai 1922. Depuis lors, le développement de Cointrin suit celui de l'aviation. C'est le mérite de cette plaquette de retracer les étapes et de situer les débats souvent intenses ouverts à l'occasion de chacune des transformations de l'aéroport.

Pour une histoire de l'industrie à Genève, on trouve quelques informations dans le petit recueil distribué par sa famille à la mémoire d'**Edmond Fulpius 1875-1955**. In *Memoriam*, Genève, 1981, 15 f. photocop. Ingénieur en chef des Ateliers des Charmilles, Fulpius a été l'auteur de nombreux brevets de 1905 à 1951, dans le domaine des constructions hydrauliques, dont la liste est reproduite ainsi que sa description de la machine à mouvement oscillant à raboter les surfaces gauches (brevet du 4 février 1930).

On trouvera d'autres éléments dans le dossier réalisé par Michel Baettig et Daniel Haegler, **Genève à l'avant-garde industrielle**, Office pour la promotion de l'industrie, La Suisse, 1981, 40 p. Au gré des chapitres évoquant quelques inventions sorties d'ateliers genevois, l'apport des industries du canton à la médecine, à l'électronique, les technologies avancées dans la métallurgie et la mécanique ainsi que dans la parfumerie, on découvre un paysage industriel dynamique et varié, mais qui a subi de notables transformations. L'innovation, en dépit de certaines fidélités à des productions d'origine typiquement genevoise, a été et est sans doute le gage de la survie des industries établies dans le canton.

Enfin, signalons un article non signé, **Les introuvables archives de la Ville de Genève**, *Revue du Vieux Genève*, 1981, n° 11, p. 82-83, qui soulève une question dont on peut être surpris qu'elle n'ait pas préoccupé davantage par le passé les historiens genevois, à savoir «Pourquoi les archives municipales de la commune de Genève ne sont-elles pas accessibles au public?». On y apprend qu'à la suite de plusieurs interpellations, les autorités municipales ont décidé d'entreprendre un inventaire de ces archives en engageant une personne à mi-temps. Revenant sur cette question, dans le n° 12, 1982, de la même *Revue du Vieux Genève*, p. 81-83, son directeur, Bernard Lescaze, précise, sous le titre **Le droit, l'histoire et la raison**, les obligations de la Ville de Genève, instaurée en municipalité en 1842, de «déposer aux archives d'Etat tous registres et documents d'état civil, avec inventaire complet depuis 1815»... Sévère à l'égard des autorités municipales qui auraient, à son avis, fait preuve de négligence en la matière, Lescaze se fait l'avocat d'une ouverture rapide des archives de la Ville de Genève et dans des conditions qui, au lieu de dissuader l'historien, devraient au contraire l'inciter à étudier dans la durée des sujets d'histoire genevoise.

Il n'est pas dans notre propos de suivre B. Lescaze dans sa polémique avec les autorités municipales; car en la matière sont-elles vraiment seules responsables? N'est-ce pas notamment aux historiens, les utilisateurs scientifiques des archives, qu'il revenait de sensibiliser l'administration, puis de lui faire des suggestions appropriées en vue de la constitution d'inventaires qui soient utiles à la recherche, ce que ne sont malheureusement pas toujours les inventaires fabriqués par des personnes parfois fort dévouées, mais sans expérience de l'utilisation à des fins scientifiques de ces masses considérables de papiers. Une gestion moderne, c'est-à-dire scientifique, des archives, ne s'improvise pas. Elle devrait naturellement résulter de la coopération entre administration, service d'archives et historiens préoccupés d'écrire l'histoire de toute la société et non pas d'un seul secteur d'activité.

Autres publications :

Musée Rath, **Un siècle de photographie à Genève**. Les Boissonnas, Genève, 1981, 12 p.

Max-Marc THOMAS, **Images de Piachaud**, précédées de **Anniversaire**, texte de Jules-Ernest Gross, Nyon, *Les Cahiers de la République*, 1981, 22 p.

Jean COMTE, **Sous les tilleuls en fleurs**, Genève, 1981, *Poésie vivante*, 109 p.

Syndicat patronal de la boucherie de Genève, **Bouchers de Genève, 75 ans**.
Rédaction: Martin Leu, partie historique: Pierre Bertrand. Genève, 1981, 40 p.

Antoine FLEURY